

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 32 – NUMÉRO 4
ÉTÉ 2021

Des cavités convoitées

PORTRAIT
Le Tyran tritri

CÔTÉ COUR
Les indigènes

DESTINATIONS
Le sud du Pontiac
Le Témiscamingue

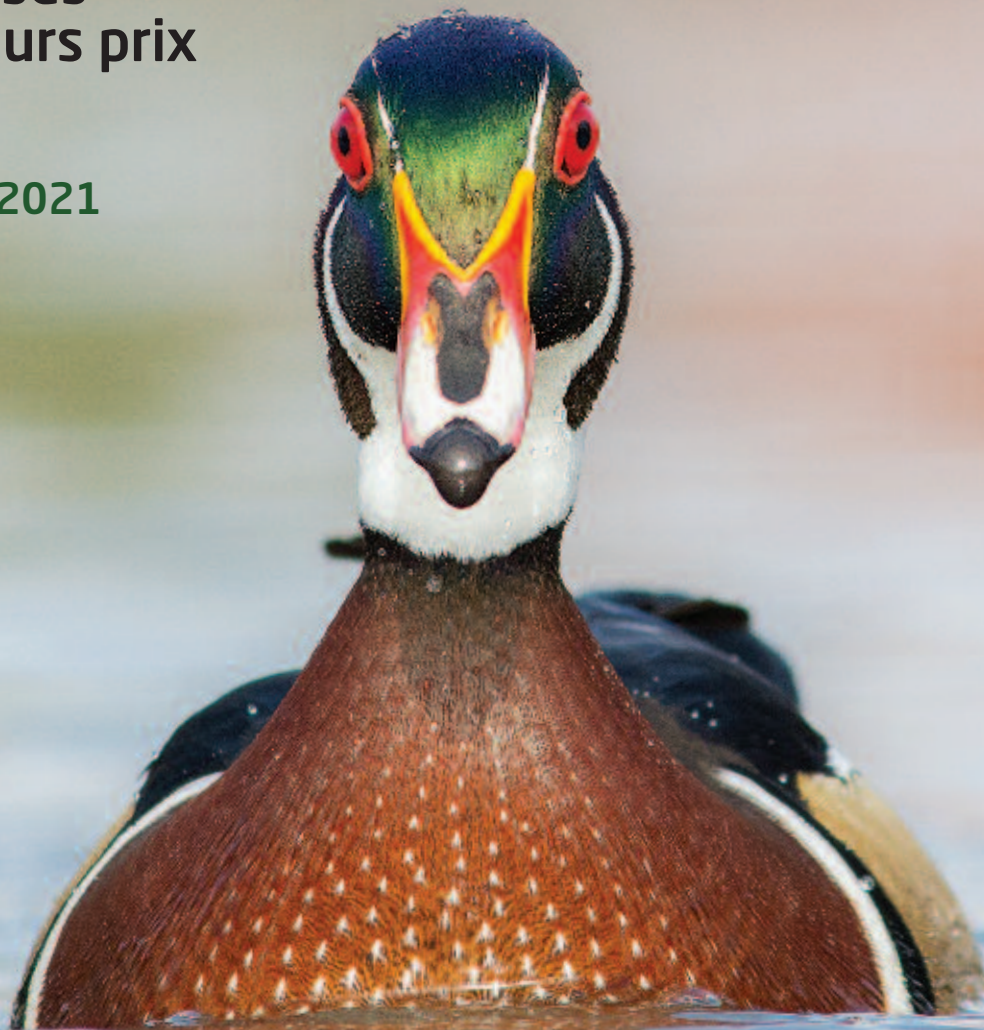


GRANDS PRIX DE LA PHOTO

QUÉBEC OISEAUX

Plus de **3 200 \$**
en bourses
et **plusieurs prix**

Date limite :
15 juillet 2021



RÈGLEMENTS ET INSCRIPTION :
quebecoiseaux.org
(sous l'onglet Événements)

*Ce concours est réservé aux membres
et aux abonnés de QuébecOiseaux.*

Photo gagnante de l'édition 2020 :
Canard branchu © Amélie Gagnon

Partenaires

 **Sépaq**
Parc national
de Plaisance

 **GOSSELIN**

 **PARC RÉGIONAL
DE LA
RIVIÈRE
GENTILLY**

CHRONIQUES

4 COURRIER DES LECTEURS

5 EN PRÉAMBULE

6 ACTUALITÉS

10 PORTRAIT

Le Tyran tritri

14 CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN

Favoriser la biodiversité
dans un jardin d'oiseaux

28 ÉQUIPEMENT

Vortex Diamondback HD

NOUVELLE CHRONIQUE

29 DERRIÈRE L'IMAGE

40 DESTINATION

Le sud du Pontiac

44 ENTREVUE

David Bird

47 DÉFI

Concordance pattes - bec

48 PUBLICATIONS

51 LE MIGRATEUR EXPRESS

52 OBSERVATIONS SAISONNIÈRES

58 SOUS LA PLUME DE...

Andrée Christensen

.....

EN COUVERTURE

Grand Pic

© Pierre Bonenfant



REPORTAGES

18 Forêt boréale

Les arbres à cavités, des gîtes convoités

Par RÉJEAN DESCHÊNES,
PHILIPPE CADIEUX
et PIERRE DRAPEAU



Petite Nyctale © Réjean Deschênes

30 Témiscamingue

Virée ornitho au Far West du Québec

Par PAR DANIEL TOUSSAINT
et JONATHAN FRÉCHETTE



Bruant de LeConte © Raymond Ladrantaye



Hirondelle bicolor
© Dominic Gendron

Une touchante histoire d'hirondelles

En apprenant que les populations de nos six espèces d'hirondelles sont en déclin continu, j'ai été envahi par une grande tristesse.

Je vous témoigne ici d'un événement concernant l'Hirondelle bicolor qui s'est déroulé au début de l'été 1988. Ce fut l'épisode le plus mémorable de 32 années successives de nidification chez moi.

En cette matinée du 1^{er} juillet 1988, la pluie et le froid perdurent depuis plusieurs jours et c'est le calme plat au nichoir fixé sur un poteau de ma galerie. Je m'inquiète parce que les intempéries s'avèrent parfois néfastes pour les hirondelles, qui sont alors littéralement privées de leur source de nourriture : les insectes volants. Je regarde par le trou du nichoir et je n'aperçois aucun signe de vie perceptible. Comme le toit n'est pas amovible, je décide d'en démonter un côté afin de vérifier le tout.

Catastrophé, j'y trouve les cadavres de la mère et de deux petits, que je m'empresse d'extirper du nid. À l'instant même, je découvre, incrédule, quatre oisillons survivants et affamés qui me réclament de la nourriture en transperçant mon regard de leurs becs béants. Impuissant, je referme le toit en espérant qu'un miracle se produise. À partir de ce moment, je regarde souvent par la fenêtre, en surveillant le nichoir et la corde à linge durant toute la matinée... sans que rien ne se passe.

Mais voilà qu'en début d'après-midi, une hirondelle – que je crois être le père – apparaît sur la corde à linge et va se poser illico sur le perchoir de la maisonnette. Elle regarde à plusieurs reprises dans l'ouverture et y entre tout d'un coup puis en ressort sur le champ, tout excitée. En moi, l'espoir s'anime et grandit. Quelques minutes plus tard, elle revient avec une becquée et continue le nourrissage toute la journée. Le lendemain, une autre hirondelle s'ajoute à la corvée parentale qui se poursuit, sans discontinuer, jusqu'au 12 juillet, jour de la sortie des hirondeaux miraculés qui s'envolent plein de vie vers la liberté.

**Benoît Fortier
Montmagny**

Autre regard sur le baguage

Je vous écris en réaction à votre dernière édition dans laquelle il était question de baguage d'oiseaux. Le nombre important d'oiseaux capturés y est présenté avec une certaine fierté. Le baguage, présenté ici comme une activité souhaitable, comporte également des inconvénients pour les oiseaux, et il serait pertinent de présenter les deux côtés de la médaille. Les oiseaux pris dans les filets vivent un stress, de la détresse et même de la douleur car ils peuvent être blessés. Certains peuvent en mourir ou ils peuvent être victimes de prédation. Le grand nombre d'oiseaux mis dans des sacs en

attendant les manipulations démontre que l'attente à vivre ce stress peut être longue et possiblement dommageable pour eux. Ils peuvent également mourir dans les heures ou les jours qui suivent la capture, car ils sont épuisés, peuvent avoir de la difficulté à éviter les prédateurs, peuvent mourir des suites d'une blessure ou de maladies conséquentes au stress, comme la myopathie de capture. Les mortalités qui surviennent après la libération de l'oiseau sont évidemment difficiles, voire impossibles à comptabiliser.

Il est également surprenant de constater que des bénévoles, des étudiants et même des enfants participent aux activités de baguage. On parle ainsi du baguage comme un outil de sensibilisation. Il est bien connu maintenant que le nombre d'oiseaux est en diminution importante partout dans le monde, et que les causes sont surtout d'origine humaine. Les activités de sensibilisation ne devraient-elles pas porter principalement sur l'adoption de comportements personnels favorables ou, du moins, respectueux envers les oiseaux? Valoriser une activité qui comporte des risques pour eux me semble ainsi discutable. Les défenseurs de cette pratique considèrent ces risques comme négligeables, ce qui peut également être discutable. Le baguage est une activité de recherche encadrée par des normes sur le bien-être animal. Le Conseil canadien de protection des animaux (CCPA) prône l'approche des 3R : remplacement, réduction et raffinement dans les recherches qui utilisent les animaux. Il y a ainsi place pour l'amélioration des pratiques et des méthodes dans la recherche sur les oiseaux, comme c'est le cas pour tous les autres types de recherche, par exemple par l'utilisation de caméras, de radars, d'enregistrements et d'autres moyens.

**Claire Dumont
Sainte-Brigitte-de-Laval**

POUR NOUS JOINDRE

magazine@quebecoiseaux.org

ou Québec Oiseaux,

4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (Québec) H1V 0B2.

Veuillez joindre votre numéro de téléphone, qui sera gardé confidentiel. Les lettres peuvent être abrégées.



Manque d'aires protégées

Après que tous les gouvernements successifs aient sans cesse remis leurs objectifs d'aires protégées, l'atteinte récente de la cible de 17 % de la superficie du territoire terrestre et d'eau douce du Québec a suscité une certaine satisfaction, mais aussi une part de frustration au sein du milieu environnemental et des organismes de conservation.

Les attentes étaient d'autant plus grandes que plusieurs projets de protection se trouvaient sur la table dans toutes les régions du Québec, soutenus par des groupes de citoyens, des municipalités et, dans certains cas, des communautés autochtones.

Une grande partie des nouvelles aires protégées se trouvent au Nunavik et dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James, et on ne peut que s'en réjouir, tout comme il faut apprécier la volonté du gouvernement de protéger intégralement l'île d'Anticosti, en voie de devenir un site du patrimoine mondial. Par ailleurs, 32 secteurs comprenant des agrandissements de territoires déjà protégés ont été ajoutés un peu partout dans la province.

Malheureusement, de nombreux autres projets n'ont pas été retenus, malgré tous les efforts déployés pour les promouvoir aux paliers local et régional. Dans certains cas, il semble que les intérêts de l'industrie forestière aient prévalu, comme l'ont rapporté les médias. Dans un reportage de Radio-Canada relatant les embûches sur le chemin de la conservation, le parc national d'Opémican a été présenté comme un bel exemple à suivre : ce 28^e parc du réseau de la Sépaq, inauguré il y a deux ans et qui fait l'objet d'un reportage dans les pages qui suivent, a pu être réalisé grâce aux efforts conjugués d'intervenants de plusieurs milieux et génère aujourd'hui des retombées économiques qui profitent avantagement à la région du Témiscamingue.

Le gouvernement du Québec se donne maintenant l'ambitieux objectif de porter à 30 % la superficie du territoire protégé d'ici 2030. Il est à souhaiter qu'il redouble d'efforts dans les zones urbaines et périurbaines du sud du Québec, là où des écosystèmes uniques subissent la plus grande pression et où les milieux naturels sont les plus menacés de disparaître.



D'une superficie de 252 km², le parc national d'Opémican a été inauguré en 2019. Il permet de protéger des écosystèmes exceptionnels du Témiscamingue, tout en rendant la nature accessible à une population qui a plus que jamais soif de plein air. © Mathieu Dupuis / Sépaq

MIGRATION CHEZ LES PARULINES

Des compagnes de voyage faites pour s'entendre

Les parulines qui migrent en pleine nuit en compagnie d'autres oiseaux communiquent entre elles en vol à l'aide de cris. La communication constante à l'intérieur d'un groupe d'oiseaux migrateurs peut être importante pour assurer la cohésion du groupe et le succès de leur migration.

En étudiant la communication chez 36 espèces de parulines en migration, des scientifiques ont découvert que des espèces de parulines qui ont des migrations semblables produisent des cris de vol similaires sur le plan acoustique. Une telle convergence acoustique pourrait faciliter la communication entre des individus qui partagent un même plan de vol et assurer ainsi le contact constant entre les membres du groupe.

L'étude semble indiquer que les espèces qui ont de forts liens de parenté, qui nichent à des latitudes semblables, dont les aires d'hivernage et les périodes de migration en mai se chevauchent, ou encore qui parcourent des distances semblables auraient plus de chance de produire en vol des cris qui se ressemblent.

■ Source : Evolution 75: 719-730

Paruline à gorge grise



Paruline rayée



Paruline à gorge orangée



Cartes des aires de répartition et spectrogrammes de cris de vol pour six espèces de parulines. Les trois espèces du haut ont des migrations similaires sur de longues distances ainsi que des cris de vol acoustiquement semblables, tandis que les trois espèces du bas effectuent des migrations plus variées et émettent des cris de vol dissimilaires. En vert : aire de nidification; en jaune: zone de migration; en bleu: aire d'hivernage. Source : *The Society for the Study of Evolution*

Paruline couronnée



Paruline à collier



Paruline à joues grises



PANDÉMIE DE LA COVID-19

Se protéger tout en évitant de mettre l'avifaune en danger

Une proportion des masques jetables utilisés comme mesure de protection contre la pandémie de SRAS-CoV-2 se retrouve inévitablement dans l'environnement. Certains masques, ainsi dispersés, menacent la survie et le bien-être des oiseaux qui se trouvent sur leur chemin.

L'organisme Ailes en sûreté Ottawa, qui s'occupe des oiseaux blessés de toutes sortes, a pu constater le danger que ces masques représentent. Le problème en est que les élastiques peuvent s'enrouler autour du cou des oiseaux, de leurs pattes ou de leurs ailes. Les oiseaux peuvent ainsi avoir du mal à s'envoler ou à manger et peuvent même s'étrangler. Il est pourtant facile de poser un geste fort simple pour éviter que la pandémie ne crée d'autres victimes collatérales : couper les élastiques des masques avant de les jeter aux ordures. Voilà un effort minime qui pourrait sauver la vie à certains oiseaux... ou leur rendre la vie beaucoup plus facile!

Par contre, en raison du télétravail associé à la pandémie, il y a plus de bons samaritains disponibles pour repérer les oiseaux blessés. En effet, Ailes en sûreté Ottawa a traité un nombre record d'oiseaux en 2020!

■ Source : www.ledroit.com/actualites/les-masques-jetables-dangereux-pour-les-oiseaux-3e1f6f6c7863fbabb491b1b2e667b88



Source : Facebook



© Daniel Jauvin

MÉSANGEAI DU CANADA

Un plumage changeant... brun ou gris!

Selon le moment de l'année, il est possible d'observer dans la région du Pacifique des Mésangeais du Canada au plumage soit brun, soit gris. En effet, de récents travaux viennent de confirmer que le plumage des mésangeais brunit avec le temps chez les oiseaux de la Côte Ouest, et ce, entre les périodes de mue!

Pour parvenir à cette conclusion, les chercheurs ont observé de façon répétée des photographies ainsi que le plumage des mêmes individus bagués. Ils ont aussi procédé à l'analyse spectrale de plumes vieilles d'un an et de plumes fraîches provenant d'oiseaux en mue. Ils ont montré que ce changement de couleur saisonnier se produisait normalement sur la Côte Ouest, mais qu'il était rare ailleurs.

Déjà au début du vingtième siècle, des taxonomistes avaient évoqué la possibilité que les pigments du plumage de cette espèce soient instables avec le temps, et qu'ainsi il valait mieux éviter d'utiliser de vieux spécimens de musée pour des études taxonomiques. Or, il semble que ce brunissement se produise non seulement chez les vieux spécimens de musée, mais aussi chez les individus bien vivants – juste avant que la mue suivante ne leur redonne leur plumage gris. Le Mésangeai du Canada a déjoué les taxonomistes très longtemps. En 1760, Mathurin Brisson, croyant que le plumage de l'oiseau était brun, avait nommé l'espèce *Geay brun de Canada*. En 1899, Robert Ridgway pensait avoir découvert une nouvelle sous-espèce alors qu'il comparait de vieux spécimens au plumage brun avec des spécimens frais au plumage gris, et auxquels il donna le nom de *Gray Jay*. En anglais, l'espèce a porté le nom de *Gray Jay* entre 1957 et 2018. Ce n'est que tout récemment qu'elle a été renommée, à plus juste titre, *Canada Jay*.

■ Source : Can. J. Zool. 99: 183-195

EST DE L'AMÉRIQUE DU NORD

Macreuses à ailes blanches suivies à la trace

Jusqu'à tout récemment, il était difficile de savoir où exactement la population de Macreuses à ailes blanches de l'est de l'Amérique du Nord passait le plus clair de son temps au cours d'une année typique. Grâce à des émetteurs satellites installés sur 30 individus, on connaît maintenant mieux les régions clés visitées par l'espèce et les déplacements qu'elle effectue tout au long de son cycle annuel.

L'estuaire du Saint-Laurent a été identifié comme une aire de mue et une halte migratoire d'importance pour l'espèce, plus précisément le long des rives de la Haute-Côte-Nord près de Forestville, Colombier et Betsiamites. Les macreuses étudiées avaient tendance à emprunter des routes migratoires semblables à chaque automne. Grâce à cette étude, pas moins de 14 nouveaux sites de nidification potentiels ont été découverts dans la forêt boréale (et ce,



© Hugues Deglaire

depuis le Québec jusqu'aux Territoires du Nord-Ouest).

L'étude a également révélé que les eaux marines de la région de Long Island–Nantucket–Cape Cod, sur la côte est des États-Unis, sont particulièrement importantes comme lieux d'hivernage, puisque la majorité des oiseaux à l'étude y ont séjourné pendant près de la moitié de l'année. De plus, les macreuses se sont mon-

trées fidèles à leur site d'hivernage d'année en année.

Ces nouvelles connaissances sur les déplacements ainsi que sur les sites utilisés par la Macreuse à ailes blanches dans l'est de l'Amérique du Nord permettront de mieux déceler et surveiller les activités humaines qui pourraient menacer la qualité de ses habitats.

■ Source : Waterbirds 43(2): 147-162

UNE FEUILLE DE ROUTE EN CINQ ÉTAPES

Conservation des insectivores aériens

Le déclin des populations d'oiseaux insectivores aériens est préoccupant. Depuis les années 1970, leur nombre a chuté de 32 % en Amérique du Nord et de 59 % au Canada. Aucun autre groupe d'oiseaux ne présente un déclin aussi important. Devant ce constat désolant, des chercheurs, qui déplorent le manque de politiques de protection de ces oiseaux, ont mis sur papier une stratégie pour la conservation des insectivores aériens en Amérique du Nord. Il s'agit d'une feuille de route qui se veut un appel à l'action afin de redresser la situation. Puisque le déclin est observé à grande échelle, il importe de trouver des solutions coordonnées à la fois sur le plan local, national et international.

Les auteurs indiquent que les principales menaces auxquelles sont confrontés les insectivores aériens, telles que la perte et la dégradation des habitats et la raréfaction des insectes, seraient reliées au changement d'affectation des terres et aux changements climatiques. Les chercheurs sont d'avis que ce portrait des menaces reflète le manque de politiques appropriées dans les secteurs de l'agriculture, de la foresterie et de l'aménagement urbain, et qu'il serait grand temps d'y remédier.

La feuille de route proposée comprend cinq étapes à suivre pour orienter la conservation des insectivores aériens en Amérique du Nord : 1) appliquer des mesures réalisables et pressantes qui sont bénéfiques pour la biodiversité en général; 2) améliorer les règlements fédéraux et provinciaux en matière de gestion des terres; 3) établir des partenariats avec les secteurs agricole et forestier; 4) protéger les insectes par l'adoption de lois; 5) renforcer la coopération environnementale à l'échelle internationale.

■ Source : www.ace-eco.org/vol15/iss1/art23

Hirondelle rustique
© Michèle Amyot



SA PRÉSENCE S'ACCROÎT EN ESPAGNE

Le Roselin familier, une espèce nuisible?



© Ken Thomas

Le Roselin familier, originaire d'Amérique du Nord, est en train de s'établir rapidement dans le sud de l'Espagne, où l'on craint désormais que l'espèce devienne envahissante.

C'est que ce roselin peut occuper une variété d'habitats et que son alimentation est diversifiée. Bref, il se sent facilement chez lui un peu partout. De plus, une fois qu'elle a trouvé sa place au soleil, cette espèce peut progresser rapidement puisque les femelles sont très fécondes et que leurs rejetons n'ont pas peur de se disperser pour s'établir loin du nid familial. Par exemple, l'espèce a été introduite accidentellement dans l'archipel d'Hawaï dans les années 1860, et elle y est aujourd'hui omniprésente.

C'est en 2015-2016 que les premières observations de Roselins familiers ont été rapportées à Murcie, dans le sud-est de l'Espagne. En 2019, leur population était estimée à une centaine d'adultes incluant 20 couples, contre seulement 3 couples en 2017. La population est probablement née d'oiseaux échappés de captivité, d'autant plus que ce roselin est prisé des éleveurs d'oiseaux exotiques et est facile à élever en captivité.

La vie ne sera peut-être pas toujours rose pour cet oiseau un peu trop familier puisque des mesures de contrôle sont envisagées dans le sud de l'Espagne. En effet, on craint que des scénarios similaires à ceux qui se déroulent dans l'archipel d'Hawaï (dommages aux cultures céréalières) ou ailleurs aux États-Unis (transmission d'agents pathogènes) se répètent.

■ Source : www.ornithomedia.com/breves/le-roselin-familier-est-en-expansion-rapide-dans-la-ville-de-murcie-espagne

iNATURALIST

Nouvelle plateforme Web pour SOS-POP

Depuis 1992, les oiseaux en péril au Québec peuvent compter sur le programme de Suivi des populations d'oiseaux en péril du Québec (connu sous l'appellation SOS-POP), qui consiste à repérer et assurer le suivi de sites importants pour leur conservation. Cette année, les ornithologues amateurs qui désirent participer à ce suivi disposent d'une corde de plus à leur arc pour contribuer à la conservation des oiseaux en péril : la plateforme web iNaturalist. Tout comme eBird, iNaturalist est une plateforme de science participative où les utilisateurs peuvent contribuer à divers programmes. Le projet SOS-POP vise à récolter les mentions géoréférencées et détaillées d'espèces en péril, documentant les sites de nidification ou les aires de concentration (rassemblement, dortoir). Les données pertinentes de ce projet sont ensuite versées dans la banque SOS-POP, dont le contenu est transmis au Centre de données sur le patrimoine naturel du Québec (CDPNQ). Les données servent ainsi à fournir les renseignements nécessaires pour assurer la protection des sites de nidification de ces espèces.

Une fois son compte créé sur iNaturalist, il suffit à l'utilisateur de sélectionner « Suivi des populations d'oiseaux en péril du Québec » dans la liste des projets au moment de soumettre les observations. Il existe également une application mobile gratuite, disponible sur iOS et Android, permettant de soumettre les observations directement depuis le terrain.

■ Source : www.inaturalist.org/projects/suivi-des-populations-d-oiseaux-en-peril-au-quebec



Grive de Bicknell
© Nicolas Bradette



LE SEIGNEUR DU BOCAGE

Le Tyran tritri

Le Tyran tritri est sans doute le membre le moins secret de sa famille. Bien présent dans nos campagnes, cet oiseau ne passe pas inaperçu lorsqu'il lance son cri caractéristique. Son spectaculaire vol de piriade constitué d'acrobaties aériennes fait également tourner les têtes.

Fièrement campé au sommet d'un arbuste dans sa tenue de soirée, le Tyran tritri se tient aux aguets, surveillant son domaine sans défaillir. Si un gros insecte lui passe sous le bec, il s'envole aussitôt pour s'en saisir et revenir sur son perchoir. Si d'aventure une corneille ou un rapace survole son territoire, il se lance aussitôt à sa poursuite, parcourant souvent une grande distance à ses trousses. Très souvent, on le verra s'exciter, criant son nom et volant presque sur place, d'un mouvement des ailes rapide mais sans amplitude. Ces scènes s'observent facilement tout au long de l'été dans nos campagnes.

Le bocage est une mosaïque constituée de pâturages et de cultures variées cernés par des haies libres d'arbres et d'arbustes de toute taille, entrecoupée de petits bois et sillonnée de ruisseaux. C'est le paysage agricole dominant des provinces humides de l'ouest de la France, d'où sont venus la plupart des colons de la Nouvelle-France. Au gré des défrichements, ceux-ci ont recréé cet habitat dans la vallée du Saint-Laurent, en se ménageant des haies pour se séparer des voisins et enclore les troupeaux; cet habitat a favorisé du même coup nos espèces d'oiseaux qui ne sont pas forestières, en tout premier lieu le Tyran tritri. Mis à mal par le regroupement des fermes et la monoculture industrielle, le bocage a régressé dans la plaine de Montréal, mais demeure toujours présent aujourd'hui en Estrie, en Outaouais, dans les basses Laurentides et le Bas-Saint-Laurent.

C'est dans cet habitat que la femelle du Tyran tritri construit son nid, assez haut dans un arbre ou un arbuste, à mi-chemin entre le tronc et l'extrémité d'une branche, à proximité d'un champ ou d'un plan d'eau. L'intérieur est parfois garni d'objets étonnants, qui témoignent des endroits où l'oiseau vit : ficelles, bouts de plastique, mégots de cigarettes...

COMPORTEMENTS SINGULIERS

Les Tyrans tritri répugnent à utiliser leurs pattes pour se déplacer : on ne les voit ni marcher ni sautiller. Pour cette raison, ils se rafraichissent en vol, mouillant leur tête et leur poitrine en effleurant l'eau des étangs, au lieu de se baigner à partir de la rive comme le font tant de passereaux. En contrepartie, ils sont dotés d'un vol puissant et rapide, qui leur permet de gagner de vitesse la plupart des oiseaux. Ils font également preuve d'une grande agilité dans les airs, et leurs vols de piriade, faits d'acrobaties aériennes, sont spectaculaires. Les tyrans débusquent souvent les insectes en volant face au vent, presque sur place. Ils font ainsi plusieurs captures avant d'aller se poser.

En période de nidification, le Tyran tritri se nourrit surtout de gros insectes volants et notamment d'hyménoptères (abeilles, guêpes et frelons). Pour cette raison, on l'a longtemps persécuté pour la prédation qu'il serait censé infliger aux abeilles. Depuis, on a constaté que la plupart des abeilles capturées par les tyrans sont en fait des faux-bourdons.

**Les Tyrans tritri
répugnent à utiliser
leurs pattes pour
se déplacer.**



© Michel Pilon

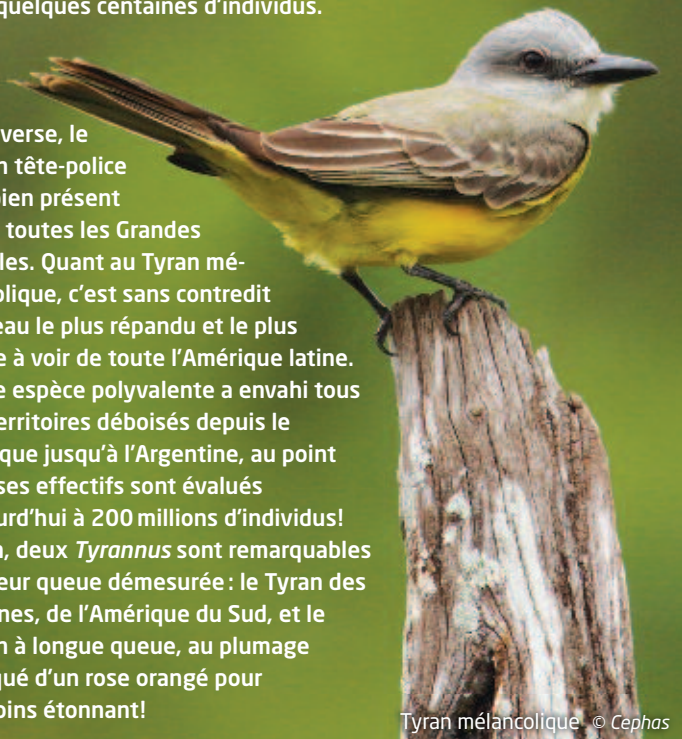
On fait grand état de l'agressivité du Tyran tritri envers ses rivaux et ses prédateurs, tant aériens que terrestres (comme les écureuils et les belettes). L'agressivité pousse même la femelle à exclure le mâle des abords du nid au début de la nidification. Cela n'empê-

che pas l'oiseau de nicher à proximité d'espèces fréquentant le même habitat et attachées comme lui au site de leur nid : Merle d'Amérique, Oriole de Baltimore, Jaseur d'Amérique et Hirondelle bicolore. En outre, malgré cette agressivité bien manifeste en saison de nidification, il est en fait un frugivore grégaire dans son aire d'hivernage.

Un genre répandu

Au sein de la grande famille américaine des Tyrannidés, le genre *Tyrannus* compte treize espèces, qui se démarquent, pour la plupart, par leur plasticité écologique et leur faculté d'adaptation. Seul le Tyran géant fait exception à la règle : essentiellement confiné à quelques rares endroits à Cuba, il ne compte que quelques centaines d'individus.

À l'inverse, le Tyran tête-police est bien présent dans toutes les Grandes Antilles. Quant au Tyran mélancolique, c'est sans contredit l'oiseau le plus répandu et le plus facile à voir de toute l'Amérique latine. Cette espèce polyvalente a envahi tous les territoires déboisés depuis le Mexique jusqu'à l'Argentine, au point que ses effectifs sont évalués aujourd'hui à 200 millions d'individus ! Enfin, deux *Tyrannus* sont remarquables par leur queue démesurée : le Tyran des savanes, de l'Amérique du Sud, et le Tyran à longue queue, au plumage marqué d'un rose orangé pour le moins étonnant !



Tyran mélancolique. © Cephas

DE LONGUES MIGRATIONS

Beaucoup d'oiseaux sont célèbres pour la rapidité de leurs migrations. À peine partis de leur territoire, ils arrivent à destination après quelques jours, en brûlant les étapes. Ce n'est pas le cas du Tyran tritri. Cette espèce nous quitte dès le mois d'août pour se rendre très loin, jusque dans le sud du bassin amazonien, par un parcours étonnant ponctué d'arrêts. Au sein du genre *Tyrannus*, le tritri est à la fois l'espèce qui a l'aire de nidification la plus nordique et celle qui se rend le plus loin au sud en hiver. Ce tyran est un migrateur diurne : outre qu'il échappe ainsi à l'hécatombe causée par les antennes et les

tours qui font tant de victimes parmi les migrateurs nocturnes, cela lui permet de moduler sa migration en fonction de la nourriture qu'il découvre sur sa route.

Regroupés par centaines et même par milliers entre la Louisiane et la Floride, beaucoup de tyrans traversent en bandes le golfe du Mexique dans sa partie la plus large; arrivés au Mexique, ils longent la côte caraïbe en s'arrêtant pour se nourrir d'insectes et de fruits. Parvenus en Amérique du Sud, ils recherchent notamment le fruit du *Schefflera morototoni*, arbre très important de la succession végétale en forêt néotropicale, et qui pousse depuis le Mexique jusqu'à l'Argentine. Arrivés à leur destination finale, les tyrans repartiront au cours de l'hiver, au gré de la disponibilité des fruits, en remontant très lentement vers le nord. C'est ainsi que des oiseaux parvenus en Bolivie ont été retrouvés plus tard en Colombie, au cours de la même saison. Au printemps, le Tyran tritri s'attarde en Amérique centrale pour profiter de la fructification des arbres, qui survient progressivement en cette saison.



© Alain Hogue



© Alain Hogue



© Suzanne Brûlotte



Épilobe à feuilles étroites

Espèce pionnière et importante source de nectar pour de nombreux insectes et pour le colibri. Ses graines sont comestibles pour les oiseaux et les soies sont utilisées comme matériau pour les nids. Ici, un Bruant des prés.

© Christian Chevalier

Favoriser la biodiversité dans un jardin d'oiseaux

Lorsque vient le temps d'aménager ou réaménager un jardin, pourquoi ne pas privilégier des fleurs indigènes? En recréant ainsi un habitat naturel pour attirer les oiseaux et répondre à leurs besoins, il sera possible de contribuer du même coup au maintien de la biodiversité propre au Québec.

Pour les jardiniers friands de nouveautés, le marché de l'horticulture déploie une offre très diversifiée de cultivars et d'hybrides de fleurs vivaces parfois très spectaculaires. Mais ces végétaux ornementaux, qui répondent à certains critères esthétiques bien définis, ne sont pas nécessairement reconnus pour créer un milieu de vie optimal pour les oiseaux et les insectes propres à notre environnement.

SOUTENIR LA BIODIVERSITÉ

Au Québec, plus de 1 700 espèces de fleurs indigènes ont évolué ici et se sont adaptées aux conditions de leur environnement. Au fil de milliers d'années, une biodiversité s'est installée et des relations étroites se sont créées entre les végétaux, les insectes et les oiseaux. Pour certaines espèces, ces interactions sont même essentielles à leur survie; c'est le cas de la chenille du papillon Monarque, qui compte exclusivement sur l'asclépiade pour se nourrir.

Plusieurs études ont démontré que la flore indigène répond davantage aux besoins essentiels des oiseaux et des insectes que les plantes non indigènes.

En 2006, l'Université du Delaware a entrepris une étude visant à démontrer l'impact des divers types de plantes sur les populations de papillons et d'oiseaux en milieu urbanisé. Les données ont été recueillies dans six paires de jardins de la même région (six traditionnels et six indigènes). L'analyse a révélé que les jardins à forte prédominance de plantes indigènes abritaient une plus grande population de chenilles et d'oiseaux, et présentaient ainsi une plus grande diversité. Au cours de l'étude, huit fois plus d'oiseaux d'espèces susceptibles d'être menacées régionalement ont été observés dans ces jardins. Les chercheurs ont pu confirmer que la plantation d'une flore indigène favorisait grandement la biodiversité dans les milieux urbains et périurbains.

De son côté, dans le cadre d'une étude du succès de nidification de la Mésange de Caroline dans différents jardins où des nichoirs avaient été installés, le Smithsonian Conservation Biology Institute a constaté que les aménagements à dominance de plantes ornementales sont comme des « déserts alimentaires » pour les oiseaux. En plus du suivi d'une centaine de nids, les chercheurs ont compilé des observations sur le nombre d'insectes trouvés sur les plantes indigènes et ornementales, ainsi que leur consommation par les oiseaux. Les résultats ont démontré clairement que la prédominance de plantes ornementales entraînait une baisse significative des populations d'insectes et, par conséquent, de mésanges – qui ont de grands besoins alimentaires, chacune devant capturer plus de 400 chenilles par jour pour nourrir ses petits! Le succès de nidification était alors assuré seulement si les jardins avaient au moins 70 % de plantes indigènes.

Pour certaines espèces, la biodiversité est essentielle à leur survie.



© Camille Dufresne

Achillée millefeuille – Sa floraison dure une partie de l'été. Elle peut former un couvre-sol dans les pelouses écologiques et tolère la tonte. Très attractive pour les pollinisateurs et les papillons.



© Camille Dufresne

Asclépiade incarnate – Le nectar de ses fleurs attire notamment les abeilles et les papillons, ainsi que les colibris.



© Camille Dufresne

Aster de la Nouvelle-Angleterre – Sa floraison prolongée assure aux insectes une source d'alimentation jusqu'à l'automne.



© Camille Dufresne

Eupatoire perfoliée – Importante source de nectar en fin de saison, elle attire les insectes prédateurs et les oiseaux insectivores. Elle se ressème facilement.



© Michel Pilon

Héliopside faux-hélianthe – Elle produit de nombreuses graines, appréciées des oiseaux jusqu'à l'hiver.



© Camille Dufresne

Verge d'or sp. – Une autre plante dont la floraison tardive profite à des insectes variés, tout en offrant des graines aux oiseaux.



© Claude Nadeau

Impatiente du Cap – Idéale pour les jardins humides, elle se ressème et fleurit pendant plusieurs semaines. Elle fournit du nectar pour le Colibri à gorge rubis, les papillons et les pollinisateurs.



© Camille Dufresne

Verveine hastée – Une source de nectar pour les insectes et de graines pour plusieurs espèces d'oiseaux.

AVANTAGES DES INDIGÈNES

Plusieurs raisons devraient nous inciter à privilégier des vivaces indigènes pour notre jardin.

- Offrir davantage de nourriture aux oiseaux. Qu'ils soient insectivores, granivores ou frugivores, ceux-ci utilisent une diversité de vivaces indigènes dans la nature pour combler leurs besoins alimentaires. Ils seront prompts à fréquenter notre jardin s'ils y trouvent les plantes de leur habitat naturel.
- Procurer du nectar et du pollen en quantité. Il a été démontré que les fleurs indigènes peuvent soutenir de 2 à 35 fois plus d'insectes pollinisateurs que les variétés ornementales.
- Fournir aux colibris une plus grande réserve de nectar, car les fleurs ornementales, surtout celles à fleurs doubles ou triples, sont moins accessibles et produisent moins de nectar.
- Améliorer l'état de santé général des jardins et des potagers, car la cohabitation d'une diversité d'insectes permet un meilleur équilibre entre insectes bénéfiques et ravageurs.
- Contribuer à maintenir la biodiversité par la propagation de plantes indigènes dans les milieux environnants (par leurs graines disséminées par le vent, l'eau ou la faune).

DES INDIGÈNES BIEN ADAPTÉES À NOTRE JARDIN

Pour créer un habitat naturel, il faut d'abord s'intéresser à la flore de notre région et sélectionner une association de vivaces indigènes qui trouveront dans le jardin les conditions qu'elles affectionnent. Il est important de choisir des plantes qui procurent une source de nourriture pour les oiseaux (nectar, pollen, graines comestibles, et qui attirent larves et chenilles), ou celles qui procurent une source de matériaux pour les nids.

APPROVISIONNEMENT ÉTHIQUE

L'approvisionnement en fleurs indigènes est assez facile aujourd'hui, car un bon choix est offert dans les jardinerie. Dans tous les cas, il ne faut pas hésiter à s'informer de la provenance des plants pour s'assurer qu'ils ont été produits selon des normes éthiques. Plusieurs espèces sont faciles à cultiver à partir de leurs semences. On peut prélever des graines dans la nature pour autant que l'espèce est abondante et qu'elle n'est pas menacée. On trouve aussi sur le marché la gamme de semences de fleurs indigènes « Marie-Victorin », qui offre plus de 50 espèces parfaitement adaptées à notre climat.

RESSOURCES

Aiglon Indigo : végétaux et semences indigènes et information sur les semences Marie-Victorin.

www.aiglonindigo.com/catalogue/semences

Association forestière du sud du Québec : Des plantes locales... pourquoi?
afsq.org/wp-content/uploads/2020/06/Article-sp-indigene.pdf

On fait partie du portrait depuis 85 ans

- Équipement photo et vidéo
- Programme de rachat de matériel usagé
- Service de location simplifié
- Cours photo et vidéo en ligne et en magasin
- Laboratoire d'impression



5 boutiques

Québec | Trois-Rivières
Laval | Brossard | Montréal

gosselinphoto.ca

 **GOSSELIN**



FORÊT BORÉALE

Les arbres à cavités, des gîtes convoités

PAR RÉJEAN DESCHÊNES, PHILIPPE CADIEUX
ET PIERRE DRAPEAU

Depuis 2003, une équipe de recherche de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) étudie les relations qu'entretiennent les oiseaux au sein d'un réseau complexe et fascinant d'excavateurs et d'usagers des cavités dans les arbres de la forêt boréale abitibienne.

Incursion dans ce monde fabuleux, grâce à une caméra vidéo fixée à l'extrémité d'une perche télescopique.



Grand Pic
© Réjean Deschênes



CHAQUE PRINTEMPS, des équipes du laboratoire de Pierre Drapeau, professeur au département de sciences biologiques de l'UQAM, explorent les forêts naturelles et aménagées du nord-ouest abitibien à la recherche de la faune cavicole. À moins de 50 kilomètres au nord de Rouyn-Noranda, la Forêt d'enseignement et de recherche du lac Duparquet constitue un habitat de choix pour cette faune, car on y trouve une zone de conservation qui a été

très peu affectée par l'aménagement industriel de la forêt. Ce territoire exceptionnel, de plus de 3 500 hectares, constitue un témoin unique de la dynamique de création des cavités dans les arbres et de leur utilisation par divers occupants. Il est du même coup un témoin essentiel de la biodiversité dans la sapinière à Bouleau blanc, un domaine forestier situé juste au sud de la grande forêt d'Épinettes noires.



En haut : Petite Nyctale
© Réjean Deschênes



À droite : nid de Chouette rayée.
© Laboratoire Pierre Drapeau, UQAM

LA COMMUNAUTÉ CAVICOLE

La communauté cavicole d'une forêt réfère à la fois à l'ensemble des arbres (vivants ou morts) qui présentent des cavités s'étant formées par la décomposition naturelle du bois ou résultant de l'excavation par un pic, une sittelle ou une mésange, ainsi qu'à l'ensemble des vertébrés (oiseaux et mammifères) qui utilisent ces cavités comme gîtes ou sites de reproduction. Par exemple, au lac Duparquet, le

suivi de plus de 868 arbres à cavités sur dix ans a permis de mettre au jour une communauté cavicole qui entretient un réseau aux relations très complexes.

Depuis 2003, l'ensemble des travaux de recherche menés par notre équipe, du sud de l'Abitibi à la Jamésie, avec une incursion dans les Hautes-Laurentides, ont permis de localiser plus de 2 500 arbres abritant au moins une cavité. Nous avons visité ces cavités au moins une fois, et des centaines





En haut : Canard branchu, Harle couronné et nid de Crécerelle d'Amérique.

Au centre : Petite Nyctale et Garrot à oeil d'or.

En bas : Chouettes rayées et nid de Garrot à œil d'or contenant aussi des œufs de Canard branchu.

© Laboratoire Pierre Drapeau, UQAM



d'entre elles l'ont été à de nombreuses reprises dans une même saison, tout comme sur plusieurs années, afin d'en identifier les différents utilisateurs. C'est entre autres le cas des cavités de Grand Pic, qui ont été suivies de près et régulièrement au cours de la dernière décennie.

DES CAMPAGNES DE RECHERCHE INTENSE

Pour recenser et identifier le réseau d'utilisateurs de cavités, les chercheurs arpentent le terrain tôt au printemps, avant l'apparition du feuillage. Le travail se fait sous forme de battues coordonnées, couvrant des dizaines d'hectares de forêt, à la recherche d'excavateurs en action (pics, sittelles, mésanges), que nous détectons à l'aide de jumelles ou en examinant le sol en quête de copeaux, indices probants d'excavations toutes récentes. Il faut aussi tendre l'oreille et ouvrir l'œil afin de noter toute manifestation nous menant à la présence d'autres membres de la faune cavicole, par exemple les sifflements d'ailes des canards arboricoles, ou les tas de brindilles laissés à l'entrée des cavités par un petit mammifère. Simultanément, nous tentons de localiser d'anciennes cavités, ce qui est un art en soi. Bref, faire de la recherche de cavités est un travail de finesse dans des conditions souvent très ardues.

Une fois trouvées, les cavités doivent être inspectées à l'aide d'une perche télescopique dotée d'une caméra à son extrémité. La perche peut se déployer jusqu'à 15 mètres de haut, et même atteindre exceptionnellement 18,5 mètres, avec quelques cabrioles supplémentaires! Cette inspection permet de voir s'il s'agit d'une excavation complétée, avec l'aménagement d'une chambre, et de vérifier du même coup si des occupants s'y trouvent.

DES CENTAINES DE VISITES ANNUELLES

Selon la nature des travaux, les visites aux nids avec une caméra peuvent être répétées. C'est le cas par exemple lorsqu'on fait des suivis de nidification pour déterminer le nombre d'œufs, les dates d'éclosion, le nombre d'oisillons jusqu'à leur envol et la prédation éventuelle. De plus les campagnes de terrain annuelles incluent la visite d'une certaine proportion d'anciennes cavités afin de vérifier leur occupation. Outre les oiseaux, ces campagnes ont permis de déceler des utilisateurs de cavités habituels ou inusités, comme les Écureuils roux et gris, le Grand Polatouche, le Raton laveur, la Chauve-souris argentée, la Rainette versicolore, la Grenouille des bois, et les Couleuvres rayée et à ventre rouge.



Mésange à tête noire
© Réjean Deschênes



Pic maculé
© Réjean Deschênes

Bon an mal an, nos visites répétées sur le terrain permettent de détecter des dizaines de nouvelles cavités dans nos sites d'étude, car la plupart des pics creusent chaque année de nouvelles cavités pour nicher. Le Pic flamboyant fait bande à part en réutilisant plus souvent que les autres picidés ses anciennes cavités. Il a aussi la singularité de recreuser d'anciennes cavités d'autres espèces, comme celles des Pics à dos noir, à dos rayé et maculé, pour y nicher.

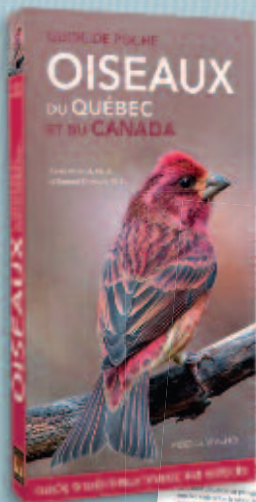
LE CAS DU GRAND PIC EN FORÊT BORÉALE

Pour les photographes du sud du Québec, le Petit-duc maculé est une cible de choix : ce petit hibou est souvent photographié à l'entrée d'une cavité. Les nombreux clichés accompagnant les rapports sur eBird laissent voir cette espèce autant à l'entrée d'une cavité d'origine naturelle, qui résulte de la décomposition du bois, que d'une cavité excavée par un Grand Pic. Par contre, si l'aire de répartition du Petit-duc maculé atteignait la forêt boréale, cette espèce, qui ne peut excaver sa propre cavité (espèce qu'on dit « utilisatrice non-excavatrice »), n'aurait pas l'embarras du choix, puisque les cavités formées par la décomposition naturelle des arbres qui ont été recensées lors de nos campagnes de terrain comptent pour moins de 2 % de toutes les cavités répertoriées, et qu'aucune n'est de taille comparable à celles creusées par le Grand Pic. Les espèces dont la taille exige de grandes cavités dépendent donc essentiellement des cavités excavées par le Grand Pic. Et en forêt boréale, ce dernier creuse ses cavités principalement dans des Peupliers faux-trembles de grande stature, avec un long tronc élagué et un diamètre de plus de 45 centimètres. Ces arbres sont attaqués par un champignon, le Polypore du peuplier, qui pourrit le cœur de l'arbre.

**NOUVEAUTÉ
PRINTEMPS
2021**

ÉDITEUR-CONSEIL
**David M. Bird,
Ph. D.**
CONSULTANT
**Samuel Denault,
M. Sc.**

296 PAGES • 11 X 19 CM
24,95 \$
COUVERTURE SEMI-SOUPLE
AVEC RABATS



*Le guide de poche
le plus complet sur les oiseaux
du Québec et du Canada*



**435 ESPÈCES
RÉPERTORIÉES**

MODUS VIVENDI
groupemodus.com

Hormis le Peuplier faux-tremble, nous avons également trouvé des nids de Grand Pic dans des chicots de Peuplier baumier. Ces arbres étaient ennoyés en bordure de ruisseaux ou d'étangs à castors. Ainsi, même s'il est le plus puissant de nos excavateurs, le Grand Pic peut difficilement creuser une chambre dans un arbre en pleine santé; il faut que le cœur de l'arbre soit affaibli par des pathogènes ou de l'eau, les conditions gagnantes qui lui permettent d'excaver un gîte.

Cependant, le Peuplier faux-tremble n'est pas un arbre qui vit longtemps. C'est donc dire que les cavités qui y existent ne restent pas disponibles durant plusieurs décennies comme c'est le cas plus au sud pour les cavités naturelles dans des arbres comme l'Érable à sucre, le Bouleau jaune ou le Chêne rouge, qui peuvent vivre des centaines d'années.

DE GRANDES CAVITÉS PRISÉES

Ces derniers dix ans, notre suivi des cavités de Grand Pic indique que les espèces cavicoles de grande taille qui ne peuvent creuser leur propre cavité utilisent celles de ce pic à un taux de 35 % comparativement à seulement 5 % pour les petites cavités utilisées par les espèces de plus faible taille. Les cavités de Grand Pic sont donc fortement prisées par la faune cavicole, induisant un « marché local » compétitif malgré une bonne disponibilité. Ces taux d'occupation sont analogues à ceux observés notamment en Colombie-Britannique, où une étude menée sur plus de vingt ans montre des proportions comparables. Dans le secteur d'étude en Abitibi-Ouest, les principaux utilisateurs non-excavateurs sont le Garrot à œil d'or, le Harle couronné, le Canard branchu et la Petite Nyctale. D'autres oiseaux ont utilisé des cavités de Grand Pic, notamment la



Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981



Nature Expert



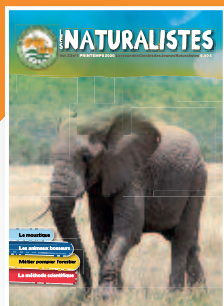
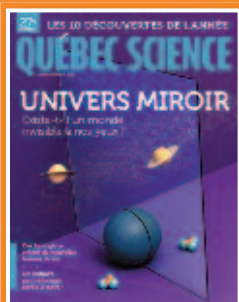




Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca
5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

514 351-5496
1 855 OISEAUX



LA SCIENCE ACCESSIBLE!

magazinesdescience.com

La science se lit aussi ici :
sciencepresse.qc.ca • acfas.ca/publications/magazine
aestq.org/spectre • multim.com

Nyctale de Tengmalm (en pessière à mousses) et la Chouette épervière (dans les forêts résiduelles des grandes agglomérations de coupe). Il est à noter qu'une cavité de Grand Pic peut être utilisée une année, ne plus être utilisée pendant quelques années et être réutilisée plus tard. La persistance de ces cavités dans le temps est fonction du diamètre de l'arbre et de son état au moment où la cavité a été creusée. Les cavités creusées dans des arbres vivants ont plus de chances d'être utilisées longtemps (plus de 10 ans) que les cavités excavées dans des arbres morts.

PARASITISME

Les suivis annuels des cavités de Grand Pic ont permis d'observer un phénomène connu, mais dont nous ignorions l'ampleur : le parasitisme chez les canards arboricoles, soit le dépôt des œufs d'une cane dans une cavité occupée par une autre. Ce comportement est observé autant entre des individus de la même espèce qu'entre des espèces différentes.

Au cours des 17 dernières années, nous avons trouvé plus de 300 indices distincts d'utilisation d'une cavité par les canards arboricoles. Toutefois, de ce nombre nous n'avons pu observer avec détails les œufs qu'à 62 reprises. Souvent, la cane qui couve ses œufs demeure en place,

malgré sa nervosité lorsque nous introduisons la caméra dans la cavité. Si elle est absente, elle aura recouvert ses œufs de duvet pour les garder au chaud, les soustrayant ainsi à notre examen. Enfin, si nous visitons le nid après l'éclosion, il devient très difficile de détecter des traces de parasitisme. Les 62 couvées de canards observées indiquaient que le taux de parasitisme des nids occupés s'élevait à 50 %. Notons que le parasitisme des couvées de canards a été observé dans des arbres situés tant en forêt, qu'en bordure de lac ou dans des marais. Car contrairement à ce que l'on s'attendait, l'occupation des cavités de Grand Pic par les canards n'était pas plus élevée en bordure des plans d'eau qu'à l'intérieur des massifs forestiers, et ce jusqu'à 2 km de l'eau. Les canards arboricoles ont donc des capacités non négligeables de déplacement en forêt.

EN CONCLUSION

Outre l'intérêt de mieux comprendre la vie de la communauté cavicole, la connaissance des réseaux d'utilisateurs de cavités permet d'appliquer dans la forêt aménagée des stratégies de conservation de l'habitat aptes à maintenir les arbres à cavités, une clé pour assurer le maintien d'une communauté cavicole en santé.

EN ACTION POUR LA FAUNE EN DANGER



Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, des pêcheurs et des piégeurs, la Fondation de la faune soutient des projets de protection et de restauration d'habitats des espèces menacées et vulnérables du Québec.



➤ **Aidez la faune en danger !**

Devenez donateur mensuel : www.jedonneenligne.org/fondationdelafaune/



PRISE 2

Vortex *Diamondback* HD

« La *Diamondback* nous a déçu sur toute la ligne », écrivions-nous l'an dernier. Nous présentions à ce moment l'essai de la précédente génération de cette lunette. Ce modèle ayant depuis tiré sa révérence, voyons ce qu'il en est de la toute nouvelle mouture : la *Diamondback* HD.

À propos de l'ancienne *Diamondback*, nous déplorions en tout premier lieu que les différentes commandes rechaignaient à bouger; autant la molette de mise au point, la bague de zoom et l'ocilleton que le pare-soleil donnaient effectivement l'impression d'être grippés. Rien de tel ici. Du reste, la molette a cédé la place à une bague, comme c'est le cas pour les autres lunettes Vortex. Cette bague, sans être dure, n'est pas non plus un modèle de souplesse. En outre le pouce n'a pas de place pour se glisser dessous (une fois la lunette montée sur trépied). Mais force est de constater qu'elle compte parmi les plus efficaces que nous ayons essayées. Elle réussit en effet là où la majorité des bagues de mise au point échouent : permettre d'obtenir une image nette sans tâtonner lorsque le zoom est réglé au maximum. Parlant du zoom, sa bague est large, bien rainurée et tourne facilement. Il n'y a rien à redire non plus en ce qui concerne l'ocilleton ou le pare-soleil.

Mentionnons avant d'aller plus loin un point qui n'est pas sans importance : cette *Diamondback* HD a vraiment très fière allure. Elle adopte la même finition *premium* que la *Viper* HD, voire que la *Razor* HD. Autrement dit, rien à voir avec la précédente version (à l'allure très « entrée de gamme »), ni avec un instrument comme la *Nikon Prostaff* 5 (tout en plastique).

La *Diamondback* HD accommode parfaitement les porteurs de lunettes, contrairement encore une fois à sa devancière. Le champ de vision qu'elle procure n'est pas extrêmement large, ni très profond, mais il affiche en revanche une belle uniformité. Il est, autrement dit, franchement plat, et de ce fait peu affecté par la distorsion. L'oculaire zoom, par contre, n'arrive à produire d'images aux bords parfaitement bien découpés que lorsque sa puissance est réglée à 30x.

Le pouvoir de résolution de cette lunette économique n'atteint évidemment pas celui d'un produit haut de gamme, mais s'avère vraiment très bon si l'on tient compte du prix. On se serait toutefois attendu à ce que les verres HD remplissent un peu mieux leur rôle. C'est presque comme si l'aberration chromatique ne subissait pas la moindre correction.

Quoiqu'il en soit, c'est une *Diamondback* profondément revue et corrigée que nous propose Vortex. Avec tout ça notre opinion est qu'il s'agit probablement de la meilleure lunette d'approche que l'on puisse se procurer à moins de 1000 \$ (détrônant à ce titre la *Vanguard Endeavor* HD 82A).

.....
L'auteur tient à remercier Alain Goulet, de la boutique Nature Expert, pour lui avoir permis de tester l'instrument présenté ici.

VORTEX DIAMONDBACK HD 20-60x85

Prix* : 750 \$

Type de visée : coudée

Autre type de visée : droite

Oculaire : 20-60x

Autre oculaire disponible : aucun

Diamètre de l'objectif : 85 mm

Autre format disponible : 16-48x65

Œilleton : escamotable à quatre positions

Étanchéité sous l'eau : oui

Poids : 1 738 g

Longueur : 406 mm

Étui protecteur : oui (en néoprène)

APPRÉCIATION

Distance minimale de mise au point :
4 / 5 (7 m)

Agrément de mise au point : 4 / 5

Dégagement oculaire : 4,5 / 5

Uniformité du champ : 4 / 5

Largeur du champ : 4 / 5 (35-17 m à
1 000 m)

Pouvoir de résolution : 4 / 5

Appréciation générale : 4 / 5

* Prix courant, fourni à titre indicatif et
sujet à fluctuations.

Le macareux

C'était un rêve depuis de nombreuses années : aller à la rencontre d'une colonie de Macareux moines.

Non seulement ces oiseaux sont superbes, mais l'environnement dans lequel ils évoluent me fascine. Le golfe du Saint-Laurent est si large qu'on se croirait au bord de l'océan. Une immensité saisissante garnie de formations rocheuses aussi belles qu'intrigantes.

Arrivé sur l'île aux Perroquets, j'ai eu une drôle de sensation. La présence d'un grand nombre de touristes et la distance des macareux ont tout de suite mis un frein à mon excitation. L'endroit était magnifique et les oiseaux très actifs. J'étais ravi d'être là, mais je sentais qu'il serait très difficile de rapporter les images que je convoitais depuis si longtemps. Puis le bateau est reparti, me laissant seul sur l'île, accompagné d'un naturaliste du site. Le calme était revenu. Alors que les macareux regagnaient leurs terriers près du quai, une petite pluie fine s'est mise à tomber. Je marchais tranquillement sur le sentier quand, sur ma gauche, j'ai aperçu ce petit clown à travers les fleurs, tout près de moi. Je crois que nous avons tous les deux été autant surpris l'un que l'autre de nous voir ! Je me suis penché doucement et j'ai pris son portrait. Nous nous sommes observés quelques minutes, puis il est reparti. Cette rencontre n'aura été que le début de deux journées de rêve que j'ai passées avec la petite colonie.

Objectif 300 mm, f/4
vitesse 1/800
ouverture f/5,6
ISO 800



TÉMISCAMINGUE

Virée ornitho du Québec

PAR DANIEL TOUSSAINT
ET JONATHAN FRÉCHETTE



Pointe Opémican
© Louis Jalbert / Tourisme Abitibi-Témiscamingue

o au Far West



En 32 ans, *QuébecOiseaux* n'avait encore jamais consacré d'article au Témiscamingue. Isolée dans l'ouest du Québec, à 650 kilomètres de Montréal, et peu peuplée (avec 16 000 habitants dispersés dans 21 municipalités et 4 communautés algonquines), cette région passe généralement sous le radar des ornithologues. Mais le « Témis » table maintenant sur une nouvelle carte de visite pour attirer les touristes : le parc national d'Opémican, inauguré en 2019 - le 28^e et dernier-né du réseau de la Sépaq.



MÊME S'IL N'A PAS UN « VENTRE EN OR » comme sa voisine l'Abitibi, le Témiscamingue n'est pas à court de ressources : vaste territoire forestier chevauchant les domaines de l'érablière à Bouleau jaune et de la sapinière; terres agricoles fertiles reposant sur la « ceinture d'argile » déposée par l'ancien lac glaciaire Ojibway-Barlow, et quelque 7 500 lacs et rivières couvrant 13 % de la superficie de la région. Cette mosaïque d'habitats se traduit par une grande diversité aviaire : 274 espèces d'oiseaux y ont été recensées à ce jour, dont plus de 150 nicheuses.

Commun au Témiscamingue mais rare ailleurs, le Bruant de LeConte est sans doute l'oiseau vedette de la région; il est particulièrement abondant lorsque le printemps est humide. Bien que certaines espèces aux affinités boréales soient aussi présentes (mésangeai, Mésange à tête brune, Paruline à gorge grise, etc.), on aura de meilleures chances de les voir plus au nord, en Abitibi.

LE PARC NATIONAL D'OPÉMICAN

D'une superficie de 252 km² et divisé en trois secteurs disjoints, ce parc tout neuf, campé à mi-chemin entre Témiscaming et Ville-Marie, s'étend sur une quarantaine de kilomètres le long de la route 101. Son nom, d'origine algonquine (à côté du chemin suivi par les Amérindiens), évoque la position stratégique comme voie de pénétration

qu'a constitué le lac Témiscamingue (*aux eaux profondes*), élargissement de la rivière des Outaouais et frontière naturelle avec l'Ontario.

Le pavillon d'accueil de la pointe Opémican est avantageusement situé en bordure du lac, au fond d'une anse abritée. On a restauré l'ancienne auberge Jodoin, en y conservant intactes ses deux cheminées parce que le Martinet ramoneur y niche. Le Parc a imité en cela la municipalité de Béarn, qui interdit le ramonage en saison de nidification afin de protéger cette espèce menacée. Une randonnée sur le sentier des Piers ou une virée en canot ou en kayak à partir de la plage permet d'apprécier un panorama grandiose de hautes falaises surmontées de pinèdes matures.

En été, l'aubade et la sérénade envoutantes des Grives solitaires et à dos olive bercent les campeurs. Le secteur abrite des oiseaux typiques des forêts feuillues ou mixtes, dont les Parulines flamboyante, des pins, à gorge orangée et à collier, le Grand Pic, la Petite Buse, le Viréo à tête bleue, les roitelets, le pioui, le piranga, et bien d'autres.

Les trois sentiers du secteur de la Rivière-Kipawa (*bloquée*, en algonquin) valent le détour, ne serait-ce que pour le coup d'œil (la Grande-Chute est un *must*!). En 2018, un feu a embrasé de grands Pins rouges sur le sentier de l'Inukshuk, ce qui a tôt fait d'attirer le Pic à dos noir



Bruant de LeConte
© Raymond Ladurantaye

Au Témiscamingue, l'agriculture offre un habitat adéquat pour plusieurs espèces d'oiseaux champêtres.
© Christian Leduc / Tourisme Abitibi-Témiscamingue



Bruant des plaines
© Raymond Ladurantoye





Les bassins d'épuration peuvent réserver de belles surprises, comme celui de Saint-Bruno-de-Guigues : en juin 2015, un Grèbe esclavon y a construit son nid et trois œufs ont été couvés.

© Daniel Toussaint

Grèbe esclavon
© Jonathan Fréchette

(confirmé nicheur en 2020). Les résineux des sommets hébergent aussi le Roselin pourpré, le Gros-bec errant et le Junco ardoisé. Perché à 70 mètres au-dessus du lac Témiscamingue, le sentier de la Paroi-des-Faucons a été réaménagé pour éviter qu'on s'approche trop du nid des Faucons pèlerins, mais on peut y entendre crier les adultes et les jeunes. Le parc héberge d'ailleurs quelques-uns de la douzaine de couples de cette espèce vulnérable qui se partagent les falaises du côté québécois du lac.

Enfin le secteur de l'Île-aux-Fraises, sur l'immense réservoir Kipawa et ses nombreuses baies, s'explore par voie d'eau. On peut y faire du camping rustique dans l'archipel éponyme. Nos hôtes : Plongeon huard (la plupart des lacs de la région sont occupés par un ou plusieurs couples), Pygargue à tête blanche, Canard noir, Grand Harle, Grand Héron et Goéland argenté, pour n'en nommer que quelques-uns.

LES BASSINS D'ÉPURATION

Riches en matière organique, et donc propices au développement d'une profusion de larves d'insectes, les bassins d'épuration attirent les canards, les oiseaux de rivage (limicoles) et les insectivores aériens.

Située à deux pas de Ville-Marie, la station de Duhamel-Ouest (offrant une vue imprenable sur ses trois bassins) est incontournable. En été, elle héberge de nombreuses familles de barboteurs, comme le Canard d'Amérique, le

Canard souchet et la Sarcelle d'hiver. Les plongeurs ne sont pas en reste : le Petit Fuligule y niche, tout comme le Garrot à œil d'or (jusqu'à 12 couvées!).

La station de Lorrainville, où un seul étang est visible, s'illustre par la présence d'oiseaux de rivage à l'automne; le Bécasseau de Baird y est garanti en août. Plusieurs espèces peu communes y ont été observées : Pluvier bronzé, Bécasseau à échasses, Bécassin roux, ainsi que les Phalaropes de Wilson et à bec étroit.

D'autres oiseaux aquatiques rares regionalement se pointent parfois à l'un ou l'autre site en période migratoire : Fuligule à tête rouge, Éristature rousse, Canard siffleur, Bécassin à long bec, Guifette noire, etc. On a même déjà vu le Pélican d'Amérique et le Héron garde-bœufs à Duhamel-Ouest, le Cygne trompette et la Gallinule d'Amérique à Béarn, et le Phalarope à bec large à Saint-Bruno-de-Guigues.

Les hirondelles survolent les bassins en saison estivale, tandis que l'Engoulevent d'Amérique y fait de brefs passages en août. En migration, le pipit et parfois l'alouette s'y arrêtent, et des faucons (émerillon, pèlerin) peuvent se manifester à tout moment sans crier gare.

LE MARAIS LAPERRIÈRE

Situé en face de la station d'épuration de Duhamel-Ouest, ce milieu humide se découvre le long d'un sentier de deux kilomètres, bien aménagé avec postes d'observation



Faucon pèlerin
© Luc Farrell





sur le marais et sur le lac du même nom. Le râle, la marouette et le butor y nichent, les canards et les limicoles s'y rassemblent en migration, alors que les forêts de feuillus et de conifères attirent de nombreux passereaux, dont les Viréo mélodieux (rare ici) et de Philadelphie, ainsi que les Parulines à tête cendrée et à croupion jaune. Les Strigidés font partie des espèces vedettes : la Chouette rayée est présente toute l'année, et on y a déjà observé les deux nyctales, le Hibou des marais et le moyen-duc.

L'HABITAT CHAMPÊTRE

Presque toute la population de la région vit dans l'écoumène agricole, la plupart des villages ayant pris racine à proximité du lac Témiscamingue, là où se trouvent les terres les plus fertiles. La production laitière et bovine domine le paysage, mais les grandes cultures (avoine, blé, canola, etc.) occupent de plus en plus d'espace, au détriment d'espèces aviaires associées aux pâturages comme la Sturnelle des prés et le Hibou des marais.

Les basses terres sont situées sur une plaine argileuse. Les sols y sont plus humides que dans d'autres régions où les champs secs attireraient des espèces comme le Bruant vespéral (rare au Témiscamingue). Cela explique donc l'abondance ici du discret Bruant de LeConte, omniprésent dans les champs de foin et les friches mal drainés, et la présence occasionnelle du Troglodyte à bec court, qui fréquente les prés humides à carex.

D'autres espèces champêtres, dont le goglu, le Bruant des plaines et le Moqueur roux, se rencontrent fréquemment dans la région. On pourra les voir le long du sentier récréatif de la Route verte, au sud de Lorrainville et sur le chemin des 2^e et 3^e Rangs à Saint-Bruno-de-Guigues, pour ne nommer que deux sites faciles d'accès.

ATTENTION : TRAVERSE DE GRUES!

La Grue du Canada est l'une des espèces nicheuses emblématiques du Témiscamingue. À telle enseigne qu'une affiche annonçant une traverse de grues a été installée sur les Rangs



Une affiche qui ne passe pas inaperçue à Latulippe.

© Daniel Toussaint



Grues du Canada

© Raymond Ladurantaye

5 et 6 Nord à Latulipe! Ces oiseaux s'y rassemblent par dizaines en juillet, dans les champs également utilisés par des familles de crécerelles. Mais c'est Nédélec qui se distingue comme la capitale régionale des grues : on les voit par centaines le long de la route 101, au nord du village, après les moissons (de la mi-septembre à la fin octobre).

Par ailleurs, Latulipe abrite un grand marais connu pour ses concentrations d'oiseaux aquatiques, toutes espèces confondues : la baie à Riendeau, sur les Rangs 5 et 6 Est, à 2 km à l'est des Rangs 5 et 6 Nord. Bordé de quenouilles, ce site attire notamment le butor, le Bruant des marais et de nombreux barboteurs, dont les Canards chipeau, d'Amérique, souchet et branchu.

LE LIEU HISTORIQUE NATIONAL D'OBADJIWAN-FORT-TÉMISCAMINGUE

Cet ancien poste de traite des fourrures est bordé d'une longue plage de gravillons donnant sur la baie Laperrière. Au dégel printanier, cette baie accueille des milliers de

Goélands argentés, parmi lesquels peuvent se cacher des espèces plus rares comme le Goéland marin, voire le Goéland brun. Cette abondance explique les incursions de prédateurs tels que l'aigle et le pygargue. En juillet et août, des dizaines d'urubus utilisent aussi l'endroit comme dortoir, y convergeant au coucher du soleil. À l'automne, le lac accueille des Anatidésigrateurs, comme les macreuses, la Bernache cravant, le Harle huppé et le Harelde kakawi (visibles aussi à partir de points d'observation comme la marina municipale de Ville-Marie et la traverse vers l'île du Collège, à Duhamel-Ouest).

À une dizaine de kilomètres en aval du fort, une île dans la baie Lavallée (qu'on repère du 2^e Rang de Saint-Édouard-de-Fabre) abrite une colonie mixte de Goélands argentés et à bec cerclé, Grands Hérons, bihoreaux et cormorans. Les champs bordant le 2^e Rang, inondés au printemps, attirent pour leur part des milliers de Bernaches du Canada et tout un cortège de canards et de rapaces.





Plongeurs huard
© Raymond Ladurantaye



Érismature rousse
© Raymond Ladurantaye



Fuligule à tête rouge
© Raymond Ladurantaye



Harelde kakawi
© Raymond Ladurantaye



Fort Témiscamingue
© Hugo Lacroix / Tourisme Abitibi-Témiscamingue



Parc national
d'Opémican

TÉMISCAMINGUE



Pygargue à tête blanche
© Luc Farrell

LE BARRAGE D'ANGLIERS (DES QUINZE)

Cet imposant ouvrage de 8,6 mètres de retenue, qui barre la rivière des Outaouais à la hauteur d'Angliers, a créé le réservoir des Quinze. Les oiseaux aquatiques s'y observent toute l'année car la zone à l'aval du déversoir demeure libre de glaces. En hiver, on verra le Garrot à œil d'or et le Grand Harle, parfois même le Garrot d'Islande ou le pygargue. Ce dernier nidifie sur les îles du réservoir, tout comme le Goéland argenté, le cormoran et le balbuzard. La Sterne pierregarin, jadis une nicheuse commune, s'y fait détrôner progressivement par le cormoran. La Mouette de Bonaparte et occasionnellement la Sterne caspienne fréquentent le site à la fin de l'été.

L'ÉCOCENTRE DE FABRE

Seul site de compostage pour tout le Témiscamingue, cet écocentre attire à longueur d'année des oiseaux noirs par centaines (corbeaux, corneilles et étourneaux). S'y rassemblent aussi de grands nombres d'Urubus à tête rouge et de Goélands argentés et à bec cerclé, auxquels se mêlent parfois d'autres Laridés de passage (Goélands brun, marin, arctique ou bourgmestre). L'hiver est la saison des rapaces : les Buses à queue rousse et pattue y côtoient le pygargue (jusqu'à 17 individus!) et parfois l'Aigle royal. Un rare Hibou des marais y a même été aperçu en janvier 2016.

OUTAOUAIS

Le sud du Pontiac

Dernier bastion du Bruant sauterelle au Québec, le Pontiac reste une région peu fréquentée qui peut pourtant réserver bien des surprises. Malgré qu'elle ne compte qu'une poignée d'observateurs résidents, la MRC de Pontiac affiche 261 espèces sur eBird.org, dont les Parulines grise et vermivore, le Mouche-rolle à ventre roux, le Passerin nonpareil et la Sturnelle de l'Ouest, illustrations éloquentes de son potentiel ornithologique.

Aux fins du présent article, le sud du Pontiac correspond aux basses terres de l'Outaouais, entre la limite ouest de Gatineau (Aylmer) et L'Isle-aux-Allumettes. Traversé par la route 148, il forme une riche plaine agricole reposant sur les argiles déposées par la mer de Champlain.

VIRÉE ESTIVALE D'EST EN OUEST

La saison de reproduction est la période idéale pour aller à la recherche des oiseaux typiques du Pontiac. On devra prévoir au moins une journée entière pour en couvrir les principaux points d'intérêt. Dans le texte qui suit, un astérisque indique un site public eBird.

On débutera la tournée à la limite ouest d'Aylmer, sur le chemin Terry-Fox : le Bruant des champs y occupe les friches ponctuées de genévriers, entre les chemins Pink et Cook.

À dix minutes d'Aylmer, sur la 148, on remarquera les affiches annonçant la réserve naturelle de Breckenridge*. Elle fut, entre 2004 et 2009, le théâtre d'un programme de réintroduction de la Pie-grièche migratrice. Depuis lors, seuls deux couples sont revenus dans la région : en 2010 près du village de Quyon (où trois jeunes ont vu le jour) et en 2019 sur le chemin de Thorne Lake (mais le nid fut abandonné). Les chances de revoir nidifier au Québec cette espèce en péril sont aujourd'hui extrêmement minces.

Juste à l'ouest de Breckenridge, les secteurs de Luskville et de Quyon sont de petits paradis pour les oiseaux champêtres. On n'a qu'à parcourir les chemins Crégheur et Steele, en bordure du parc de la Gatineau, pour détecter le goglu, la sturnelle, le merlebleu, le Bruant des prés et l'Hirondelle rustique, sans oublier le dindon.

À l'aube et au crépuscule, du côté du parc, l'Engoulevent bois-pourri lance son appel énergétique, parfois accompagné des vocalisations d'un coulicou ou d'une Chouette rayée. La présence du Bruant vespéral est, par ailleurs, assurée en bordure des chemins Parker et McKibbin, dans le secteur Eardley.

Le Faucon pèlerin occupe plusieurs parois le long de l'escarpement d'Eardley, en plus des murailles rocheuses bordant le lac Manny* à Sheenboro. L'un des meilleurs endroits pour admirer le manège des adultes et des jeunes est le stationnement du sentier des chutes de Luskville*.

La région du Pontiac accueille presque tous les couples de Bruants sauterelles encore nicheurs au Québec, pour la plupart éparpillés au nord de la route 148 dans les

La région du
Pontiac accueille
presque tous les
couples de Bruants
sauterelles encore
nicheurs au Québec.

Bruant sauterelle
© Éric Patry



Chemin Bank
© Miriam Baril

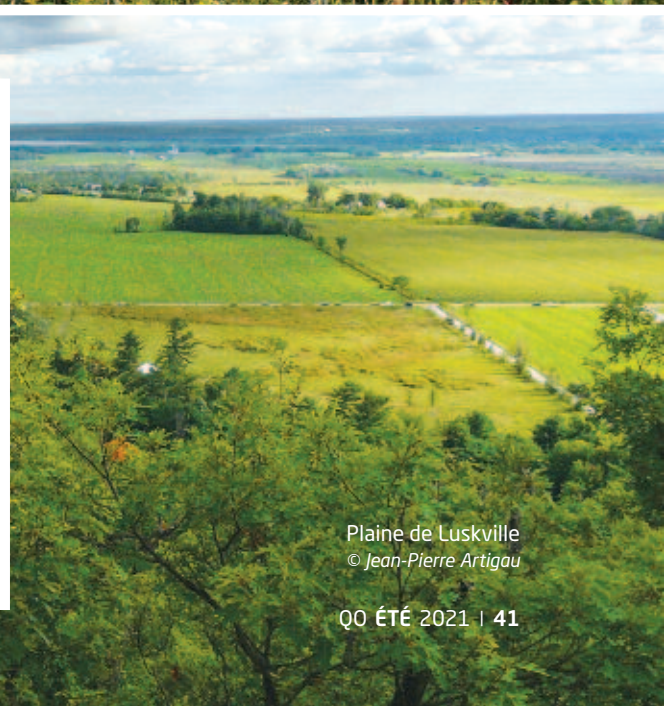


Chemin Crégheur
© Jean-Pierre Artigau

Merlebleu de l'Est
© Éric Patry



Maubèche des champs
© Miriam Baril



Plaine de Luskville
© Jean-Pierre Artigau



Couple de Pies-grièches migratrices photographié à Bristol, en juin 2019.

© Miriam Baril

municipalités de Bristol et Clarendon, avec quelques enclaves à Campbell's Bay et à L'Isle-aux-Allumettes. Ce passereau discret est inféodé aux champs secs à végétation basse, parsemés de tiges de molène qui lui servent de perchoirs. On le verra entre autres sur le chemin de Bristol, à un kilomètre au sud de la 148.

Hélas, on constate – dans le Pontiac comme ailleurs – le remplacement progressif des cultures fourragères et des pâturages par des cultures annuelles peu attrayantes pour des oiseaux champêtres comme le Bruant sauterelle.

À Bristol, l'immense marais du chemin d'Aylmer* abrite le rare Troglodyte à bec court, un chanteur nocturne. Y nichent également le Troglodyte des marais, le blongios, le butor, la Marouette de Caroline et le Rôle de Virginie. Près de là, les grands étangs de castors bordant le chemin de Knox Landing* accueillent aussi des espèces palustres et divers passereaux en migration.

L'île du Grand-Calumet héberge la seule colonie nicheuse d'Hirondelles noires en Outaouais (dans des « condos » sur le chemin des Érables). Très sablon-

neuse, la partie nord de l'île (le secteur Côtes-Jaunes*)

est ponctuée de plantations de Pins gris fréquentées par le Bruant des champs, et susceptibles d'attirer éventuellement la Paruline de Kirtland. En effet, cette espèce en voie de disparition au Canada niche tout près, à Petawawa (en Ontario). En 2016, cette paruline a été vue et entendue dans un habitat propice, dans le nord du Pontiac, à une centaine de kilomètres de là.

En quittant l'île, on s'arrêtera au village de Campbell's Bay, où le Martinet ramoneur niche dans quelques cheminées.

Plus à l'ouest, juste au nord du village de Vinton, il est aussi possible d'apercevoir la très peu commune Paruline à ailes dorées, dans les forêts en regain le long du chemin Barney. Le marais à carex et à quenouilles qui longe le Cycloparc PPJ*, entre les chemins Sloan et Flynn, a déjà vu nicher le Troglodyte à bec court, et un Bruant de Nelson y a même été aperçu en septembre 2020. Les pâturages environnants hébergent des Maubèches des champs et des Grues du Canada (nicheuses), notamment le long du chemin Sloan. De plus, quelques bâtiments du secteur sont squattés par l'Hirondelle à front blanc.



Paruline à ailes dorées
© Miriam Baril

MIGRATEURS DE PASSAGE

Plusieurs sites méritent le détour en période de migration.

Certains chemins (Thérien, Eardley-Masham*, Steele) offrent une vue dégagée sur l'escarpement d'Eardley et, donc, d'excellentes chances d'apercevoir des rapaces diurnes en déplacement.

Au printemps et à l'automne, on scrutera la rivière des Outaouais à partir des quais de Quyon* et de Norway Bay* à l'affut d'oiseaux aquatiques. Plongeurs, grèbes,

cormorans, canards plongeurs et goélands s'y arrêtent, et parfois même la Mouette de Bonaparte et le Pipit d'Amérique.

Plus à l'ouest, à la hauteur de Campbell's Bay, les basses terres coincées entre la route 148 et la rivière des Outaouais sont inondées au printemps, ce qui attire des limicoles comme les chevaliers et les pluviers. En mai 2018, on y a débusqué une Barge marbrée, alors qu'en juin 2020, six Cygnes trompettes y ont fait escale.

HIVERNANTS

La saison froide peut également réserver des surprises : le Pic à ventre roux multiplie ses hivernages ces dernières années, et on compte quelques apparitions de Mésanges bicolores à des mangeoires. Des Hiboux des marais et moyens-ducs ont même été observés à loisir en janvier et février 2018 dans le secteur de Breckenridge, entre les chemins de la Rivière et de la Sapinière.

On cherchera aussi les Fringillidés (becs-croisés, durbecs, etc., dont les nombres fluctuent d'une année à l'autre), par exemple sur le chemin Eardley-Masham*, tout en scrutant le ciel pour y voir l'Aigle royal ou des pygargues. Ces majestueux rapaces se rencontrent, en fait, chaque hiver tout le long de l'escarpement d'Eardley, où ils sont attirés par les carcasses de chevreuils.

Des bandes de Plectrophanes des neiges, auxquelles se mêle parfois le Plectrophane lapon, se voient généralement là où sont rassemblés des animaux de ferme, notamment sur les chemins Parker, Steele et Zion. La diminution du nombre de fermes bovines au profit des monocultures a néanmoins chassé les quelques alouettes et vachers qui hivernaient près du bétail. Dans la foulée de ces changements, le harfang, jadis commun, est aussi devenu presque introuvable.

* Site public eBird.



Muraille de l'escarpement d'Eardley
vue du Chemin Pilon à Luskville
© Miriam Baril

David Bird

*Un nom prédestiné
et une carrière bien remplie*

Il est difficile d'accoler un seul titre à cet oiseau rare : biologiste réputé, entrepreneur né ou auteur prolifique? Son nom était certainement prédestiné, mais malgré un intérêt pour la faune et la fauconnerie, adolescent il rêve plutôt aux voitures de course, aux filles et à la fortune. Il entreprend alors des études en design automobile. Toutefois, à peine un mois plus tard, il revient à la nature et choisit le programme de zoologie de l'Université de Guelph.

Au Québec, sa carrière est ancrée à l'Université McGill, où il enseigne la biologie et la gestion de la faune pendant plus de 35 ans. À Montréal, son programme d'élevage en captivité du Faucon pèlerin et son travail avec la Crécerelle d'Amérique en nature et en captivité sont bien connus. Aujourd'hui, faussement à la retraite, il a troqué le mont Royal pour les Rocheuses. Professeur dans l'âme et plus actif que jamais, il travaille encore et toujours à partager son savoir.



David Bird en 2015, avec un Mésangeai du Canada. © Jack Barclay

Quelle a été l'étincelle?

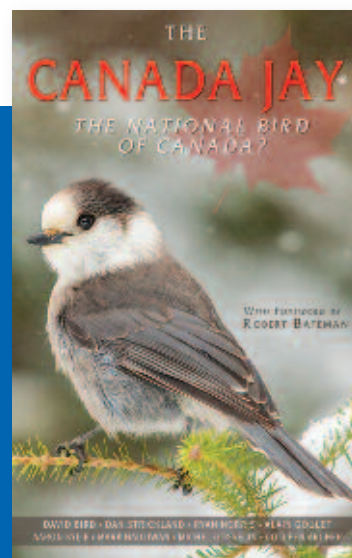
À l'âge de 13 ans, une conférence au Musée royal de l'Ontario, à Toronto, où le conférencier a présenté un faucon vivant.

Au campus Macdonald de l'Université McGill, vous avez travaillé longtemps avec les crécerelles?

Je dois ma carrière à l'espèce – 40 ans! Le programme a débuté lorsque nous cherchions un moyen d'élever en captivité le Faucon pèlerin alors menacé. Nous avons cependant découvert que la Crécerelle d'Amérique était plus facile à élever et à reproduire. Nous avons mis au point



Page couverture du livre *The Canada Jay: The National Bird for Canada?*, écrit avec six autres auteurs, et qui fait la promotion de la candidature du mésangeai comme emblème aviaire national. En vente à la boutique Nature Expert, à Montréal.



David Bird et deux petites Crécerelles d'Amérique.
(Collection David Bird)

des techniques d'insémination artificielle et de congélation du sperme qui sont utilisées chez d'autres espèces en péril. Nous avons commencé avec une dizaine de couples pour nous retrouver avec une colonie de 300 oiseaux. Nous avons produit au-delà de 2 000 jeunes pour une étude qui s'est étalée sur quatre décennies.

Où en est l'espèce aujourd'hui?

La crécerelle se raréfie et nous ne savons pas pourquoi. La domination des Buses à queue rousse, dont la population est en progression, est peut-être un facteur; les problèmes liés aux insectes, en particulier les sauterelles, et l'utilisation de nouveaux types de pesticides représentent d'autres causes possibles. Ce qui est certain, c'est que cette chute s'observe partout.

Votre travail avec le Faucon pèlerin est également reconnu. Comment se porte l'espèce?

En 1982, le Faucon pèlerin n'avait pas été observé nichant dans le sud du Québec depuis près de 30 ans. Après que nous ayons relâché 50 oiseaux élevés en captivité dans notre centre, un couple a établi son nid sur une plateforme au 32^e étage de la place Victoria, à Montréal. Aujourd'hui, seulement dans la région montréalaise, une douzaine de couples nichent sur les corniches d'immeubles, sur les ponts et dans des carrières. Les pèlerins se reproduisent maintenant dans presque toutes les grandes villes d'Amérique du Nord.

Avec tous ces nids en hauteur, avez-vous le vertige?

(Rires) Je n'étais pas très à l'aise! Aujourd'hui, avec mon expérience et tout le matériel de sécurité obligatoire, ça va!

Et vous avez maintenant recours aux drones?

Oui, depuis déjà 13 ans. Dans l'étude de nombreuses espèces d'oiseaux marins, notamment à Terre-Neuve et en Arctique, les avantages en sont multiples. En fait, le travail

avec les drones m'a mené à la création avec d'autres collègues du *Journal of Unmanned Vehicle Systems*, une des premières publications scientifiques évaluées par des pairs sur toutes les applications des drones, incluant l'étude de la faune.

Les drones dérangent-ils davantage les oiseaux?

Non, pensez à un biologiste qui doit mettre tout son équipement puis faire une ascension ou une descente jusqu'au nid, le dérangement est beaucoup plus long et important. Avec le drone, il suffit de quelques minutes!

La nomination du Mésangeai du Canada comme emblème aviaire national vous tient à cœur, pourquoi?

Au concours du choix de l'oiseau national du Canada, on proposait des espèces qui étaient déjà associées à une province ou un territoire. Je crois important de choisir une toute nouvelle espèce et le Mésangeai du Canada représente l'oiseau idéal. Amical et curieux, il est fort et ne migre pas. Il se reproduit par temps très froid dans l'ensemble des provinces et des territoires. Membre de la famille des corbeaux, il est aussi très intelligent.

Depuis déjà six ans, je dirige une équipe de plus de 50 collègues qui s'emploie à convaincre le gouvernement fédéral de reconnaître le mésangeai comme oiseau officiel. Avec notre nouveau site Web et notre pétition qui compte plus de 12 000 signatures, nous espérons concrétiser le tout d'ici le 1^{er} juillet 2022! Nous publions aussi un livre promotionnel pour envoyer à des élus et des célébrités afin de les convaincre!

Quelle serait votre destination par excellence au Québec?

La rivière Koksoak, près de Kuujuaq, pour les faucons, les eiders et toutes les espèces du littoral. Plus près de Montréal, le parc-nature du Bois-de-l'Île-Bizard, où j'amenais mes étudiants, est un bon terrain pour faire de l'éducation.



David Bird s'apprêtant à capturer un fauconneau au 23^e étage de la tour de l'Université de Montréal, afin de les baguer.
© Alain Goulet

Le chercheur et le drone employé lors de l'étude de nids de Buses à queue rousse et de Buses rouilleuses en Saskatchewan en 2015.
(Collection David Bird)





PUBLICATIONS



Vous avez une espèce préférée?

Sans hésitation, le Faucon gerfaut! Ses yeux profonds d'un brun foncé, son intelligence et une habileté extraordinaire au vol. En 1973, quand j'ai

assisté à ma première conférence sur les oiseaux de proie au Colorado, j'ai eu la chance de décrocher un travail d'été fantastique à les étudier sur l'île d'Ellesmere.

Il y en aurait d'autres?

Chez les oiseaux chanteurs, le Cincle d'Amérique et le Mésangeai du Canada bien sûr, mais sans oublier la Crécerelle d'Amérique.

Malgré toutes vos réalisations, avez-vous un rêve qui ne s'est toujours pas réalisé?

Écrire une œuvre fictive sur la faune afin de rejoindre les personnes qui ne lisent pas les livres sur la nature!

UNE CARRIÈRE AUX MULTIPLES FACETTES

- Plus de 200 articles scientifiques, dont 125 sur la Crécerelle d'Amérique.
- Chroniques régulières dans le journal *The Gazette*.
- Huit livres dont *The Bird Almanac: A Guide to Essential Facts and Figures of the World's Birds* (sa fierté) – et plus récemment, le livre de poche *Birds of Canada* en 2^e édition, maintenant en version française, *Le guide de poche des oiseaux du Québec et du Canada*.
- Chroniqueur pour le *Bird Watcher's Digest*
- Propriétaire d'une boutique nature (devenue *Wildliferys*)
- Chroniques dans le magazine *Canadian Wildlife*
- Balado sur le site *Web Brome Bird News*
- Baja Birding Club, sorties ornithologiques au Mexique.
- Rédacteur du bulletin de l'International Ornithologists' Union
- *The Bird Course*, un cours virtuel offert en juin 2021 avec Rodger Titman.
- Et même la chanson thème du Programme de l'oiseau national du Canada, avec le groupe Whiskey Jack!
- **Site Web :** www.askprofessorbird.com (où il répond aux questions des amateurs)

Devenez membre de QuébecOiseaux et aidez Geneviève à protéger l'Hirondelle de rivage

Vous pouvez faire toute la différence!

Membre individuel
45 \$/an - 85 \$/2 ans

Membre - Tarif familial
65 \$/an - 125 \$/2 ans


QuébecOiseaux

Pour connaître tous les avantages :

CONSULTEZ ET COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE OU VISITEZ LE

WWW.QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE



Geneviève Perreault
biologiste, M.Sc.

Le spécialiste de l'ornithologie au Québec, depuis 1981!


LE NATURALISTE
Sciences et Nature

• Les meilleurs conseillers sur place
 • Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire : Swarovski, Zeiss, Nikon, Vortex, Vanguard, Kowa, Kite Optics, Pentax et Celestron
 • Un très grand choix de livres, mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
 • Un service de livraison fiable et rapide.



Grâce à votre carte de membre QuébecOiseaux obtenez jusqu'à 15% de réduction sur la marchandise en magasin ou en commande par internet*

lenaturaliste.ca

2600, boulevard Laurier, Québec, QC, G1V 4T3
418 653-2444

*Détails en magasin ou par téléphone

Faites parvenir vos réponses avant le **21 JUIN 2021** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : **defi@quebecoiseaux.org**

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin - Oiseaux du Québec*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...

Assez haut perché, cet oiseau attire votre attention avec ses vocalises flûtées. À quelle espèce appartient-il?



SOLUTION DU DÉFI N° 98

Mi-mai. Cet oiseau furtif se faufile dans la végétation d'un vaste marécage. Qui est-il?



Faute de pouvoir observer la forme et la couleur du bec, noter les pattes jaune-verdâtre, les plumes sous-caudales claires ainsi que les nombreuses marques pâles sur les parties supérieures.

Les exemplaires du *Guide Paquin - Oiseaux du Québec* vont à **Jean-Pascal Cormier**, de Drummondville, et à **Jacynthe Fortin**, de Chicoutimi.

Concordance pattes - bec

Rarement faciles à repérer, les oiseaux de marais sont beaucoup plus souvent entendus que vus. Même une fois localisés, leur habileté à se faufiler dans la végétation dense complique leur observation, et donc leur identification. C'est d'ailleurs exactement la situation qui se présente ici! Alors que vous veniez à peine de pointer votre objectif sur le sujet, le voilà qui se défile, dévoilant son postérieur comme seul indice...

Néanmoins, le port horizontal, rehaussé par la courte queue relevée en pointe, permet d'associer notre vedette aux Rallidés. Éliminons cependant tout de suite les foulques et les gallinules, dont la coloration uniformément sombre ne ressemble en rien à ce que l'on observe ici. Ne restent donc que les râles et la marouette, des espèces dont les dessus et les flancs arborent des motifs cryptiques.

Les plumes sous-caudales blanches, combinées à l'absence de larges bandes longitudinales jaunâtres aux parties supérieures, permettent d'écarter d'emblée le très discret Râle jaune. Le simple fait d'apercevoir l'oiseau autant à découvert et, qui plus est, dans les quenouilles, rendait d'ailleurs cette espèce improbable.

Demeurent donc seuls en lice la Marouette de Caroline, ainsi que les Râles de Virginie, élégant, et tapageur (ces deux derniers étant rarissimes au Québec), tous des oiseaux dont la devanture est si singulière qu'on en oublie presque leurs autres caractéristiques lorsqu'on les rencontre.

À défaut de voir la forme du bec et sa couleur, il est bon de savoir que chez les adultes de ces espèces, les pattes montrent un agencement de teintes proches de celles du bec. Ainsi donc, force est d'admettre que les tarses jaune verdâtre de notre sujet concordent bien avec le bec jaune de la **Marouette de Caroline**, solution trouvée avec justesse par 83 % des participants.

Les plus perspicaces auront aussi relevé les nombreux lisérés blancs aux parties dorsales, alors que les râles énumérés ci-dessus n'exhibent pas ces motifs pâles. Parmi les autres réponses proposées, notons les Râles élégant, de Virginie et jaune, les Bécasseaux violet et roussâtre, la Bécasse d'Amérique, la Bécassine de Wilson, le Petit Blongios, le Troglodyte des forêts, ainsi que l'Étourneau sansonnet!

L'oiseau rare

Yanick Villedieu a animé l'émission radiophonique *Les années lumière* durant 35 ans. Maintenant à la retraite, ce journaliste scientifique s'intéresse au jardinage et à l'acériculture, entre autres. On le retrouve aujourd'hui comme auteur de ce conte pour enfants de six ans et plus.

On peut dire qu'il vient de renouveler le genre en créant un conte « ornithologique ». En effet, son héroïne, Mélodie, y côtoie plus de 70 représentants de l'avifaune québécoise, dont les noms évocateurs charmeront à coup sûr les enfants.

On y retrouve tous les impératifs du conte : le temps et les lieux peu définis, un univers merveilleux où le surnaturel n'étonne pas, des personnages attachants (Ana, neuf ans, le Professeur, le chat Jaune, le couple Merle et leur fille Mélodie, l'oiseau à feuilles) doublés de quelques inévitables méchants (les frères Corneille, le Tyran tritri), sans oublier quelques objectifs moraux.

Au gré des pages, Mélodie devra assumer sa différence et être confrontée à l'intimidation, à la mort d'un proche et aux problèmes environnementaux. Mieux outillée, elle pourra quitter parents et amis pour entreprendre un long voyage vers le pays secret où poussent des arbres à plumes de toutes les couleurs.

L'auteur écrit très bien et, comme adulte, on a toujours un sourire au coin des lèvres en lisant ce conte car les allusions ornithologiques abondent. Les grands moments sont illustrés par Sabrina Gendron avec beaucoup de tendresse et de douceur.

Parents et grands-parents auront beaucoup de plaisir en racontant les aventures de Mélodie, à laquelle les enfants s'identifieront sans peine. L'auteur leur réserve une belle surprise à la fin avec des fiches descriptives de 24 oiseaux familiers avec photos. Celles-ci permettront aux adultes d'aller plus loin avec l'enfant, d'associer certains des noms d'oiseaux mentionnés à des créatures bien réelles, qui existent vraiment autour de chez eux, en chants et en plumes. Une façon très intelligente d'initier les jeunes à l'univers des oiseaux.

Le livre sera également distribué en France, avec succès, espérons-le. Une belle façon de faire connaître notre avifaune aux lecteurs d'outremer.

Terminons sur ces sages paroles du Professeur : « Garder en soi sa part d'enfance, c'est continuer de s'émerveiller, de vouloir découvrir, d'avoir toujours envie d'apprendre. »



■ **L'OISEAU RARE.** Yanick Villedieu, illustrations de Sabrina Gendron. Éditions MultiMondes, Montréal, 2021. 152 pages. 21,95 \$ ISBN 9782897731649.

Guide de poche - Oiseaux du Québec et du Canada

Dans un format compact d'à peine 10x19x1,6 cm, ce guide de poche regroupe les 435 espèces présentes au Canada sur une base régulière. On y trouve donc les 306 nicheurs et migrateurs du Québec, ainsi que 55 des 152 visiteurs rares ou exceptionnels.

Le gros livre de près de 2 kilos, paru en avril 2019 sous le titre *Oiseaux du Québec et du Canada*, a été ici réduit à ce petit guide plus pratique, de 346 grammes. Il est l'équivalent en français de la deuxième édition du *Pocket Birds of Canada*, publiée en 2020. L'édition de 2016 comptait 434 espèces; l'Ibis à face blanche et le Troglodyte de Baird s'y sont ajoutés, tandis que le Goéland de Thayer est devenu une sous-espèce du Goéland arctique.

Chaque espèce occupe une demi-page (occasionnellement une au complet). On a réussi à y insérer une courte description des caractéristiques de l'espèce, deux photos montrant des plumages différents selon le sexe ou la saison, un dessin de l'oiseau en vol et un encadré qui présente les items suivants : voix, nid, alimentation, habitat, longueur et envergure. Les indications des traits distinctifs de l'espèce sont rattachées aux photos et à l'illustration. L'ensemble reste bien lisible et est agréable à consulter... pour autant qu'on possède une bonne vue.

Toutefois, la concision a un coût. On a dû supprimer de l'ouvrage original l'encadré des espèces ressemblantes, les 35 espèces rares à la fin, et le tableau des espèces égarées. Les cartes de répartition sont petites (3 cm²) et peu précises pour le Québec méridional. Elles n'ont pas été modifiées depuis 2010 et, si on s'y fiait, le Cygne trompette ne nicherait pas encore au Québec. L'introduction nous dit que les parulines sont difficiles à identifier à l'automne; mais faute d'espace, on ne présente pas ces plumages confondants. Tous les noms sont à jour, mais la séquence des familles est celle de 2017, différente de la plus récente de l'AOS, qui va des Anatidés aux Cardinalidés.

On ne peut qu'être séduit par ce mini-guide qui se glisse facilement dans la poche et est très léger. Bien utile, il vous donnera peut-être aussi l'envie de parcourir le Canada à la découverte de nouvelles espèces.



- **GUIDE DE POCHE - OISEAUX DU QUÉBEC ET DU CANADA.** David M. Bird (rédacteur-conseil) et Samuel Denault (consultant). Publications Modus Vivendi, Montréal, 2021. 296 pages. 24,95 \$ ISBN 9782897762094.

QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et

**économisez
jusqu'à 25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

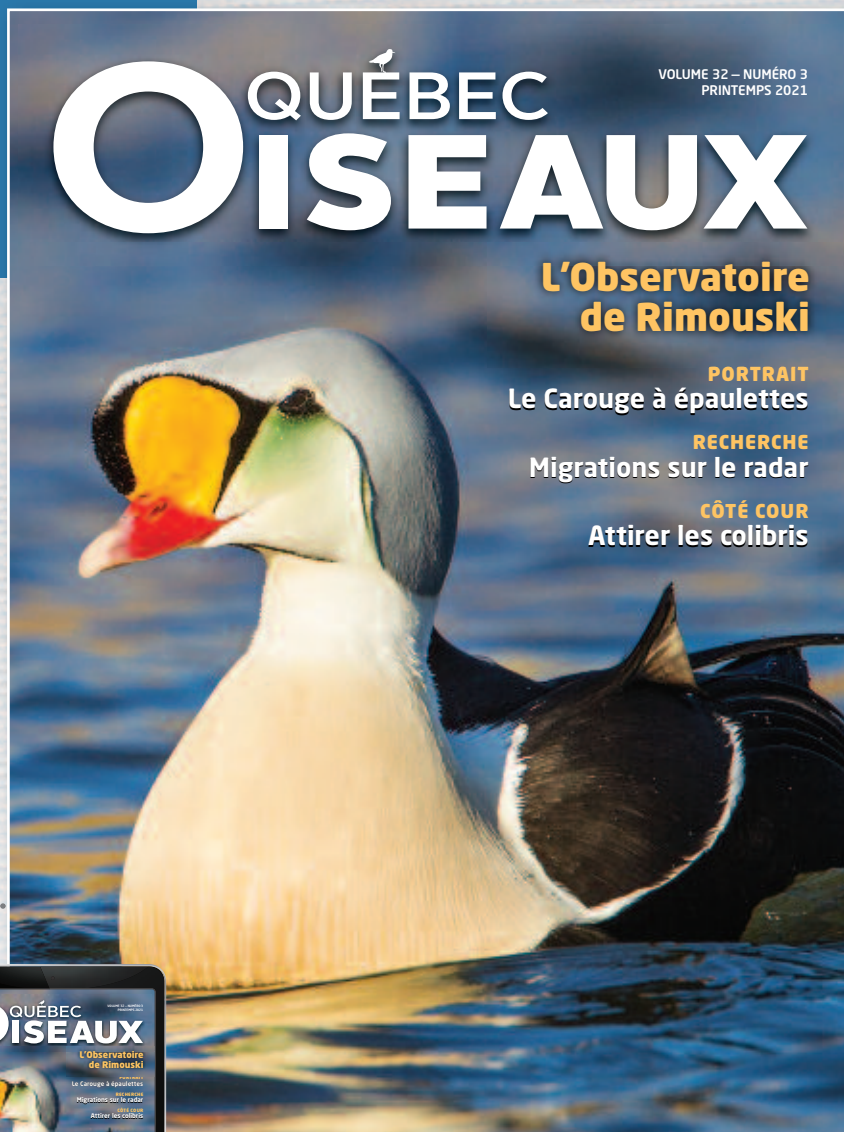
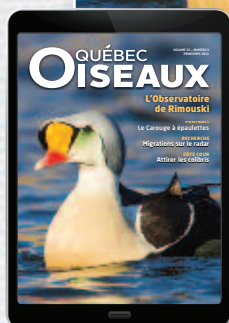
**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs
sont disponibles à prix réduit.
Communiquez avec nous.



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 32 – NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2021

L'Observatoire de Rimouski

PORTRAIT

Le Carouge à épaulettes

RECHERCHE

Migrations sur le radar

CÔTÉ COUR

Attirer les colibris

HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec
100 pages

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : quebecoiseaux.org

par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289
(POSTE 6)

par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

CONSEIL D'ADMINISTRATION



Réal Bisson (président)
André Desrochers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
François Bourret (trésorier)

Jean-Louis Bélisle
Philippe Blain
Raynald Daoust
Marie Dumontier
Yves E. Gauthier
Nathalie Gendron
Guy Michaud
Julie Roussel
Édith van de Walle

GROUPES MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
Club des ornithologues de Châteauguay
Club des ornithologues de la Gaspésie
Club des ornithologues de la région de l'Amiante
Club des ornithologues de l'Outaouais
Club des ornithologues de Québec
Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent
Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
Club d'observateurs d'oiseaux de Laval
Club d'ornithologie d'Ahuhtsic
Club d'ornithologie de Lac-Mégantic
Club d'ornithologie de la Côte-Nord
Club d'ornithologie de la région des Moulins
Club d'ornithologie de Longueuil
Club d'ornithologie de Mirabel
Club d'ornithologie des îles de la Madeleine
Club d'ornithologie de Trois-Rivières
Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
Club d'ornithologie Sorel-Tracy
Club ornithologique des Hautes-Laurentides
Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges
Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin
Protection des oiseaux du Québec/
Bird Protection Quebec
Société de biologie de Montréal
Société de loisir ornithologique de l'Estrie
Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest
Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu
Société d'ornithologie de Lanaudière
Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue
Société ornithologique du Centre-du-Québec
St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :
www.quebecoiseaux.org/clubs

Des activités virtuelles pour les clubs

La prolongation des consignes sanitaires en lien avec la pandémie a obligé les groupes d'ornithologie à redoubler d'imagination afin d'offrir à leurs membres des activités virtuelles et contribuer ainsi à maintenir les liens. Les lecteurs sont invités à consulter leur organisation régionale afin de connaître le calendrier des activités à venir.

Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».

Un nouveau programme de webconférences



QuébecOiseaux

Comme il a été mentionné auparavant, QuébecOiseaux souligne cette année son 40^e anniversaire de fondation. Évidemment, pandémie de COVID-19 oblige, l'heure n'est pas aux grands rassemblements. Il a donc plutôt été décidé de mettre sur pied un programme de webconférences offert pour nos membres ainsi que les membres de notre réseau de clubs affiliés.

Les membres de QuébecOiseaux doivent s'inscrire à chaque conférence afin de recevoir en temps opportun le lien pour s'y connecter. Assurez-vous d'être relié à votre profil pour avoir accès au formulaire d'inscription. Les membres des clubs recevront les liens par le biais du calendrier d'activités de leur club respectif.

Déjà quelques webconférences ont été confirmées et d'autres devraient s'ajouter dans les prochaines semaines sur la page du programme :

<https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/evenements/webconferences>.

Bourses du Fonds Atlas

QuébecOiseaux soutient depuis quelques années des initiatives de développement du loisir ornithologique et de conservation des oiseaux par le biais de son programme de bourses du Fonds Atlas. Ce fonds a été mis en place grâce aux profits générés par la vente des premier et deuxième atlas des oiseaux nicheurs.

Quatre projets ont été retenus par le comité de sélection et se sont partagé les 10 000 \$ offerts cette année :

- sauvegarde du dortoir de Martinets ramoneurs en Haute-Mauricie, par le Sanatorium historique de Lac-Édouard;
- suivi de la migration des oiseaux marins au quai de Pointe-au-Père, par l'Observatoire d'oiseaux de Rimouski;
- réalisation d'inventaires de Strigidés dans la région d'Eeyou Istchee Baie-James, par FaunENord;
- réparation de la cheminée de l'église de Saint-Jovite et maintien de l'accès pour le Martinet ramoneur, par le Club ornithologique des Hautes-Laurentides.

Les clubs et organismes intéressés à soumettre un projet peuvent déjà commencer à y penser. La prochaine date limite pour la réception des propositions est le 15 décembre 2021.

Pour plus d'information sur le programme :

<https://quebecoiseaux.org/index.php/fr/programmes/bourses-du-fonds-atlas>.

Records de date tardive



Tyrannulet à longue queue à Cap-d'Espoir, le 18 novembre 2020.

© Réjean Deschênes

	Nombre	Dates	Observateurs
Barge hudsonienne			
Saint-Armand, Montérégie	1	24 nov.	R. Boulet
Tyrannulet à longue queue			
Cap-d'Espoir, Gaspésie	1	18 nov.	L. L. Collin
Viréo mélodieux			
Tadoussac	1	26 oct.	P.-A. Dumas, J. Roy-Drainville
Troglodyte à bec court			
Senneville, Montréal	1	5 nov.	R. Millot, K. Collin

Deux nicheurs

Le **Pic à ventre roux** continue d'étendre son aire de nidification, comme en font foi un adulte et un juvénile observés dans le parc de la Gatineau le 1^{er} août (G. Seutin); en outre, plusieurs individus ont été signalés dans l'est de la province, incluant un qui a séjourné à Sept-Îles du 17 octobre au 29 novembre (I. Calderon). La nidification du **Bruant sauterelle** a été confirmée également en Outaouais par la présence d'un adulte et de deux juvéniles à Litchfield les 6 et 7 août (M. Baril); de plus, un individu était à la fois tardif et loin de son aire le 15 novembre à Cap-d'Espoir, en Gaspésie (A. Couture, Y. Cyr).

Les migrants

Le couple de **Cygnés trompette** présent l'été dernier à Saint-Étienne-de-Beauharnois, de même que celui de Saint-Fulgence, y ont respectivement séjourné jusqu'au 25 et au 28 octobre, tandis qu'un individu a été trouvé à Rimouski le 20 septembre (L. Saint-Laurent).

L'afflux estival de **Coulicous à bec jaune** s'est prolongé durant l'automne et étendu jusqu'en Gaspésie; plus précisément, une dizaine d'individus ont été signalés dans le sud de la province de

la fin d'août au début de septembre, puis une trentaine ont été rapportés dans les régions de l'Est, de la fin de septembre au début d'octobre, incluant cinq d'entre eux dans le parc de Forillon le 3 octobre (D. Jalbert, A. Gagnon).

Un **Bécasseau violet** le 12 octobre au réservoir Baskatong, en Outaouais (M.-A. Montpetit), et un autre le 12 novembre à la baie Missisquoi (M. Pelletier) étaient notables pour l'intérieur des terres. Le **Bécasseau roussâtre**, pour sa part, a été signalé dans dix localités différentes, incluant un individu à la baie Missisquoi le 12 septembre (N. Osborne et autres). Les sept présences du **Bécassin à long bec** comprenaient une troupe de 26 oiseaux à la baie Missisquoi le 27 octobre (M. Asselin), le plus tardif y ayant été vu le 17 novembre (M. Pelletier). Parmi les sept présences rapportées du **Phalarope à bec large**, figurait un individu vu par plusieurs du 14 au 16 septembre, toujours à la baie Missisquoi. Un jeune **Fou de Bassan** affaibli a été trouvé le 15 novembre dans un stationnement de Louiseville, en Mauricie (M. Descôteaux), et confié au centre de réadaptation Cécropia.



Fou de Bassan à Louiseville, le 15 novembre 2020.

© Maxime Descôteaux

Après la venue de plusieurs **Pics à tête rouge** adultes l'été dernier, des juvéniles ont manifesté leur présence à compter de la fin septembre : un à Ayer's Cliff le 28 septembre (S. Norrie), un à Saint-Donat-de-Montcalm aussi le 28 (M. Roy), puis deux à Dollard-des-Ormeaux, à Montréal, les 2 et 3 octobre (L. Alarie et autres), un à Saint-Laurent le 3 octobre (L. Gauthier), un au mont Royal le 9 octobre (S. Côté-Bourgois), toujours à Montréal, et enfin un à Saint-Alphonse-de-Caplan, en Gaspésie, le 19 octobre (H. Cyr, J. Lamarche) et un à Côteau-du-Lac, en Montérégie, le 13 novembre (M. Jackson). On peut se demander si ces oiseaux étaient nés dans la province, où la nidification n'a pourtant pas été signalée depuis une dizaine d'années.

Un **Bruant de Nelson** de la race *altera* a été rapporté à Montréal pour la première fois depuis 58 ans : deux sur l'île Gagné, du 21 au 23 septembre (E. Brisson-Curadeau, O.-A. Pelletier), et un à Pierrefonds le 8 octobre (O. Barden). Une **Paruline à gorge orangée** à Brossard, en Montérégie, le 3 novembre (M. Manolova) était tardive et seulement la troisième jamais rapportée en

novembre. Chez le **Cardinal rouge**, on a assisté à la plus grande dispersion post-nuptiale depuis 25 ans; des douzaines (centaines?) d'individus se sont rendus loin à l'est et au nord-est de leur aire : un mâle a même été trouvé à Chevery le 8 novembre, l'endroit le plus oriental où l'espèce a jamais été signalée en Basse-Côte-Nord (S. Vatcher), tandis que presque chaque village des côtes de la Gaspésie a été visité par l'espèce!

Autres migrants, notables ou tardifs

	Nombre	Dates	Observateurs
Oie de Ross			
Saint-Lazare, Montérégie	1	16 sept.	J. Côté
Cygne siffleur			
Baie Missisquoi	4	22-23 nov.	T. Jobin
Saint-Jean-sur-Richelieu	1	29-30 nov.	G. et R. Boulet
Eider à tête grise			
Châteauguay	1 fem.	1-5 nov.	M. Pelletier, P. Beaudoin et autres
Grue du Canada			
Hudson, Montérégie	50	8 oct.	d'après W. Grubert
Barge hudsonienne			
Baie Missisquoi	54	3-6 oct.	T. Jobin et autres
Barge marbrée			
Île Fryer, Carignan, Montérégie	1	13 août	G. Riel, F. Perrera
Aylmer, Gatineau	1	17 août	G. Seutin
Rimouski	1	26 août-3 sept.	G. Bouchard et autres
Labbe pomarin			
Aylmer, Gatineau	1 juv.	22 sept.-5 oct.	G. Seutin et autres
Sainte-Catherine, Montérégie	1 juv.	15-18 oct.	J. Gagnon, A. Sylvain et autres
Labbe parasite			
Aylmer, Gatineau	1 ad.	10 sept.	R. Dubois
Région de Montréal	3-4	14 sept.-15 oct.	plusieurs observateurs
Labbe à longue queue			
Aylmer, Gatineau	1 ad.	27 août	G. Seutin
Hull, Gatineau	1 subad.	29 août	R. Dubois
Guillemot de Brünnich			
Les Escoumins, Côte-Nord	20	13 nov.	R. Pintiaux
Petit Pingouin			
Pointe Yamachiche, Mauricie	1	29 sept.	M. Bourassa
Greenfield Park, Longueuil	1	10 nov.	d'après G. Vine
Mouette de Sabine			
Saint-Donat-de-Montcalm	1	9 sept.	P. André, J. Filiatrault
Île des Sœurs, Montréal	1	17 sept.	O. Barden
Pointe-aux-Trembles, Montréal	1	17 sept.	Y. Gauthier
Saint-Stanislas-de-Kostka, Montérégie	1	4-12 oct.	L. Falcon, M. Manolova
Île Perrot, Montérégie	1	11 oct.	M. Chalifoux, L. Grenier
Mouette de Franklin			
Pointe-aux-Outardes, Côte-Nord	1	8 août	E. Hains
Baie Missisquoi	1	4-6 oct.	D. Ouellette et autres
Victoriaville	1	24-25 oct.	C. Roy
Sterne caspienne			
Baie Missisquoi	49	5 août	O. Barden

Autres migrants, notables ou tardifs (suite)

	Nombre	Dates	Observateurs
Océanite de Wilson			
Québec	2	5 août	R. Besançon et autres
Océanite cul-blanc			
Lévis	1	28 août	G. Lemelin
Cormoran à aigrettes			
Baie Missisquoi	5 000	5 oct.	P. Bannon, S. Labbé
Hirondelle à ailes hérissées			
Laterrière, Saguenay	1	10 août	N. Boutin, Y. Darveau
Troglodyte de Caroline			
Rimouski	1	4-13 août	A. Florea, V. Giroux
Rouyn-Noranda	1	11-18 août	C. Dion
Pointe-des-Monts, Côte-Nord	1	14 août	F. Hareau, D. Tétreault
Percé	1	26-27 sept.	A. Couture, Y. Cyr
Bon-Désir, Côte-Nord	1	22-25 oct.	R. Pintiaux et autres
Traquet motteux			
Baie Ptarmigan, Dolbeau-Mistassini	1	30 août	D. Lavoie
Pointe-aux-Outardes, Côte-Nord	1	2 oct.	J.-P. Barry
Solitaire de Townsend			
Gatineau	1	4-5 oct.	C. Blanchette et autres
Sherbrooke	1	15 oct.	J. Mongeau
Bic, Rimouski	1	22 oct.-22 nov.	Y. Beaulieu
Bon-Désir, Côte-Nord	1	24 oct.	É. Wilmot, S. Boivin
Brigham, Montérégie	1	31 oct.	M. Perron
Sept-Îles	1	13 nov.	J.-F. Laporte
Québec	1	14 nov.	C. Kimber
Anse-au-Griffon, Gaspésie	1	22 nov.	V. Gaillard, L. Desbordes
Beauceville	1	22-30 nov.	F. Lavoie
Paruline à gorge grise			
Mansonville, Estrie	1	16 oct.	R. Carswell

Les visiteurs

Une **Oie de la tundra**, photographiée le 8 novembre à Masson, en Outaouais (R. Dubois, D. Gélinas), a suscité des discussions intéressantes sur l'identification de ses races et de celles de l'Oie des moissons; une analyse détaillée fournie par M. Gosselin a grandement contribué à confirmer l'identification; il s'agissait ici d'une deuxième présence confirmée au Québec.



Oie de la tundra à Masson, le 8 novembre 2020. © Greg Rand



Les visiteurs (suite)

Un **Goéland cendré** de la race européenne *canus* a été photographié aux Escoumins, en Côte-Nord, le 10 et le 20 novembre (D. Turgeon et autres), tandis qu'une photo d'un **Goéland à manteau ardoisé** prise au lac Osisko, en Abitibi, le 16 novembre (M. Marsan) montrait suffisamment de traits distinctifs pour identifier l'espèce et confirmer une troisième présence au Québec. Une **Frégate superbe**, une femelle adulte, a pu être photographiée le 10 septembre à La Malbaie, dans Charlevoix (C. Lepage, M. Robert), procurant aussi une troisième présence documentée au Québec; il est plausible que l'ouragan Laura ait été responsable de sa venue ici.

La douzaine d'**Urubus noirs** rapportés durant la saison incluait deux individus à Saint-Armand, en Montérégie, durant les deux dernières semaines d'août (plusieurs observateurs), ainsi qu'un individu tardif à Dundee, toujours en Montérégie, le 20 novembre (D. Harvey, S. Harvey), et un autre près de Farrellton, en Outaouais, du 25 au 30 novembre (C. Duncan McMillan, C. Detellier); de plus, jusqu'à six individus se sont attardés à la pointe de la Gaspésie durant toute la saison. Une **Buse de Swainson**, un juvénile foncé, a été photographiée le 22 septembre à Saint-Maurice-de-l'Échourie, en Gaspésie (V. Cotton), sans doute la même qui fut vue ensuite au parc de Forillon le 25 (S. Robert, P. Berthe). En outre, un oiseau photographié le 20 octobre haut dans le ciel de Sainte-Catherine, en Montérégie (L. Lemay), a été identifié comme une Buse de Swainson (S. Denault); par la suite, B. Sullivan, co-auteur du *Crossley ID Guide: Raptors*, a confirmé que c'était bien un juvénile de forme sombre.

Un **Tyran à gorge cendrée** à Cap-aux-Meules, aux îles de la Madeleine, le 7 novembre (B. Vigneault, A. Couture, A. Richard) établissait une deuxième présence confirmée de l'espèce au Québec. Un **Moucherolle vermillon**, un mâle de 1^{re} année, à Saint-Thomas-Didyme, au Lac-Saint-Jean, du 20 au 27 octobre, a été retrouvé mort le 28 octobre (G. Dion, C. Bellemare et autres) - une autre deuxième présence de l'espèce au Québec. Quant à lui, un mâle de **Merlebleu azuré** noté du 9 au 20 septembre à Ivujivik, au Nunavik, était de loin le plus nordique jamais observé au Québec (M. Vachon). Au moins trente **Dickcissels d'Amérique** ont été rapportés cette saison, dont plusieurs en Gaspésie.



Goéland cendré aux Escoumins, le 10 novembre 2020.

© David Turgeon



Goéland à manteau ardoisé à Rouyn-Noranda, le 16 novembre 2020. © Michel Marsan



Frégate superbe à La Malbaie, le 10 septembre 2020. © Christine Lepage



Bernache cravant de la sous-espèce *nigricans*, à Matane, le 19 septembre 2020. © Jules-Alex Banville



Urubu noir à Farrellton, le 28 novembre 2020.

© Lynda Noel



Buse de Swainson à Saint-Maurice-de-l'Échourie, le 22 septembre 2020. © Vanessa Cotton



Tyran à gorge cendrée aux îles de la Madeleine, le 7 novembre 2020. © Alain Richard



Moucherolle vermillon à Saint-Thomas-Didyme, le 24 octobre 2020. © Daniel Jauvin



Merlebleu azuré à Ivujivik, le 9 septembre 2020. © Marc Vachon

Autres visiteurs notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Oie à bec court			
Percé	1	31 oct.-7 nov.	A. Couture et autres
Bernache nonnette			
Masson, Gatineau	1	12 sept.	R. Dubois, D. Dallaire
Victoriaville	2	16-17 oct.	C. Roy et autres
Tourterelle à ailes blanches			
Neuveville, Portneuf	1	22 août	G. Poisson
Tadoussac	1	20 oct.-3 nov.	L. Desbordes et autres
Combattant varié			
Rimouski	1 juv.	17-20 sept.	B. Arseneau
Sterne de Forster			
Baie Missisquoi	1	3-6 oct.	J.-G. Papineau et autres
ADDENDUM			
Victoriaville	1	28 août 2019	C. Roy
Pélican d'Amérique			
Drummondville	2	10-30 août	J. Verville
Notre-Dame-de-Pierreville, Yamaska	2	15-29 août	P. Messier et autres
Aigrette bleue			
Saint-Bonaventure, Drummond	1 juv.	12-25 août	F. Bourret et autres
Sainte-Anne-des-Monts, Gaspésie	2 juv.	14 août	M. Daudelin
Maria, Gaspésie	1 juv.	20 oct.	C. Lamarre
Tyran de l'Ouest			
Saint-Pascal, Kamouraska	1	6 août	F. van Oordt La Hoz
Cap-d'Espoir, Gaspésie	1	6 sept.	A. Couture, Y. Cyr
Rivière-au-Renard, Gaspésie	1	21 oct.	C. Dufresne
Moucherolle à ventre roux			
Portneuf-sur-Mer, Côte-Nord	1	11-13 sept.	J. Normand, G. Tremblay et autres
Viréo aux yeux blancs			
Sainte-Anne-de-Bellevue, Montréal	1	20 août-2 oct.	S. Duval
Châteauguay	1	29-31 oct.	S. Sévigny, M. Arcand et autres
Hirondelle à front brun			
Les Escoumins, Côte-Nord	1	12-13 nov.	R. Pintiaux et autres



Autres visiteurs notables (suite)

	Nombre	Dates	Observateurs
Bruant à joues marron			
Parc de Forillon, Gaspésie	1	9-11 sept.	M. Harnois, C. Kovacs
Chandler, Gaspésie	1	11-16 oct.	J.-R. Lepage
Rivière-Madeleine, Gaspésie	1	9-14 nov.	G. Blanchette
Bruant à couronne dorée			
Rimouski	1 imm.	31 oct.-7 nov.	V. Giroux, A. Florea et autres
Tohi tacheté			
Grande-Rivière, Gaspésie	1 m.	25-30 nov.	A. Leblanc
Îctérie polyglotte			
Chandler, Gaspésie	1	12 sept.	J.-R. Lepage
Québec	1	25 sept.	G. Garant
Pointe-des-Monts, Côte-Nord	1	4 oct.	J. Ibarzabal, A. Coughlan, B. Drolet
Cap Tourmente	1	11-12 oct.	M. Landry, T. Gianoli et autres
Carouge à tête jaune			
Chapais, Nord-du-Québec	1 m. imm.	15 nov.	D. Gamelin
Paruline orangée			
Coin-du-Banc, Gaspésie	1	2 sept.	A. Cristiano et autres
Rimouski	1	3 sept.	G. Gendron, D. Ruest
Franquelin, Côte-Nord	1	18 sept.	G. Labrie
Paruline à gorge jaune			
Sept-Îles	1	12-13 oct.	Y. Duchesne
Québec	1	2-30 nov.	S. Blais et autres
Pointe-Saint-Pierre, Gaspésie	1	6 nov.	D. Jalbert, A. Gagnon
Paruline des prés			
Parc de Forillon, Gaspésie	1	18 oct.	D. Jalbert, A. Gagnon
Piranga vermillon			
Lévis	1 m.	22 oct.-15 nov.	M. O'Neill et autres
Piranga à tête rouge			
Pointe Saint-Charles, Montréal	1	2 nov.	M.-C. Morin, G. Bolduc
Passerin nonpareil			
L'Anse-au-Griffon, Gaspésie	1	13-17 nov.	C. Côté et autres



Paruline à gorge jaune à Sept-Îles, le 13 octobre 2020.
© Bruno Duchesne



Piranga vermillon à Lévis, le 22 octobre 2020. © Renée Breton



Moucherolle à ventre rouge à Portneuf-sur-Mer, le 11 septembre 2020. © Guy Tremblay



Passerin nonpareil à L'Anse-au-Griffon, le 14 novembre 2020.
© Diane Jalbert

Les hybrides

Deux hybrides **Bernache nonnette** × **Bernache du Canada**, présents ensemble à Saint-Louis-de-Gonzague du 12 au 24 octobre (W. Grubert, J. Côté et autres), étaient plutôt singuliers.

.....

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : quebecoiseaux.org/index.php/fr/oiseaux-rares



Hybride **Garrot à oeil d'or** × **Harle couronné** à Aylmer, Gatineau, le 7 novembre 2020. © Frédéric Bédard

.....

« L'étude et la conservation des oiseaux
n'auront jamais eu autant besoin du soutien de la communauté »



CONTRIBUEZ À LA MISSION DE QUÉBECOISEAUX!

**DON UNIQUE
DON IN MEMORIAM
DON PLANIFIÉ**



Grâce à une collaboration avec la Fondation KBF-Canada et la Fondation de la faune du Québec, vous pouvez maintenant recevoir un reçu de bienfaisance pour votre don.

Pour information : www.quebecoiseaux.org/faire-un-don

La mémoire des nids

La rencontre d'un nid dans la nature est à mes yeux une source d'émerveillement intarissable. Adolescente, je passais des heures dans les champs et les bois enneigés à collectionner des nids abandonnés, chefs-d'œuvre tissés, tressés, cousus de becs de maître. Aujourd'hui, je démultiplie mes plaisirs en partageant par écrit leur beauté et leur pouvoir poétique avec mes lecteurs. Le bien-être ressenti devant un vieux nid éveille en moi celui des soirées de tempêtes au coin du feu, douce évocation de refuge et de chaude intimité. Le nid me renvoie aussi aux rêveries de l'enfance où, chaque avril, je laissais choir du balcon de notre maison des poignées de plumes que les hirondelles happaient au vol pour garnir leurs berceaux d'herbe et de boue. Comment ne pas sourire en me remémorant le nid repéré un jour par mon père en taillant sa haie de lilas, celui d'un Moqueur chat, tapissé du poil du compagnon félin que je brossais au jardin? Ou celui de la Tourterelle triste qui a eu le temps d'élever une nichée dans la couronne de Noël avant que ma mère ne pense à la décrocher?

Or, rien ne dépassait en surprises et en divertissement l'observation des Troglodytes familiers qui ont longtemps fréquenté mon jardin. Invariablement, la première semaine de mai, le troglodyte mâle revendiquait son territoire, le faisant résonner de l'exubérance de ses gazouillis en cascades. J'observais l'artisan solitaire s'affairer à remplir de brindilles, de mousse et de brins d'herbe tous mes nichoirs fixés aux arbres. Une semaine plus tard, tel un agent d'immobilier, l'oiseau vantait à tue-tête l'attrait de ses propriétés à une locataire potentielle qui examinait scrupuleusement chaque aménagement. J'attendais avec trépidation le résultat de leurs négociations immobilières. La plupart du temps, Madame choisissait sa maisonnette préférée, la vidait de son contenu qu'elle réorganisait à sa convenance. Une année, ma joie tourna à la déception lorsque Madame refusa mes six nichoirs, laissant son galant et moi décontenancés. Le cœur lourd, j'entrepris néanmoins mes travaux de jardinage, interrompus par deux semaines de pluie. De retour à la tâche, je me suis aperçue que j'avais égaré un de mes longs gants de cuir destinés à la taille des rosiers. Où avais-je bien pu le laisser? Soudain, je me suis rappelée l'avoir appuyé entre deux branches épineuses, justement pour ne pas l'oublier. En tentant de le déloger, je reçus un coup d'aile sur la nuque, accompagné de *tek-tek-tek* aigus. J'ai vite compris que les troglodytes défendaient leur nid entassé à l'intérieur de la manchette évasée et déjà garni de six œufs blancs, tachetés de brun. Charmée par l'ingéniosité de mes locataires, je suis toutefois demeurée perplexe devant leur choix d'un gant pour élever une nichée. Même une fois désert, leur nid m'offrait des cadeaux-souvenirs insolites : deux épingles à cheveux, trois punaises en laiton, quatre clous rouillés, sept agrafes et... 10 goupilles de canettes de bière!

Hélas, les nids ne sont pas uniquement la source d'anecdotes réjouissantes, empreintes d'anthropomorphisme, car dans mon quartier, hirondelles et troglodytes sont devenus depuis longtemps de simples souvenirs; Tourterelles tristes et Moqueurs chats se font de plus en plus rares. Comment ne pas être préoccupé par les milliards d'oiseaux en péril, victimes des pesticides, du changement climatique, de l'étalement urbain? Cela étant dit, je refuse de céder au pessimisme et redouble d'efforts pour améliorer mon jardin écologique, oasis de biodiversité destiné à accueillir une grande variété d'oiseaux. J'y observe avec ravissement la présence récente de bruants, de parulines et de moucherolles, devenus nicheurs familiers. L'inspirante compagnie de ces étonnants architectes m'invite à créer de nouveaux souvenirs, nourrissent mon imagination de beauté, de poésie et d'histoires inédites qui ne demandent qu'à s'envoler de ma page blanche.





KITE OPTICS®



STABILISATION INCOMPARABLE!

APC STABILIZED

16x42 • 12x42

DURÉE DE VIE
DES BATTERIES
120 HEURES
TAILLE 'AA'



JUMELLES • LONGUES-VUES • SAC À DOS VIATO • LOUPES • ACCESSOIRES

Disponible chez: **Nature Expert • Le Naturaliste • La Maison de l'Astronomie • Boutique du Jardin Botanique • Focus Scientific**
McBain Camera • Markarian Fine Optics • Pelee Wings Nature Store • Khan Scope Centre • The Friends of Algonquin Park Bookstore



Distribué exclusivement par www.redravenphoto.com • info@redravenphoto.com





MÉSANGEAI DU CANADA

(Perisoreus canadensis)

Photo de Jeremy Benoit



VOYEZ L'EFFET D'UN
COUP DE FOUDRE
DIAMONDBACK® HD



ILLIMITÉE
INCONDITIONNELLE
GARANTIE À VIE

La Garantie VIP ne couvre pas la perte, le vol, les dommages volontaires ou esthétiques infligés au produit ou qui n'affectent pas sa performance.
Vortex Canada est le distributeur exclusif de Vortex Optics (États-Unis) au Canada et à ce titre, administre la garantie VIP de Vortex pour tout le Canada.
La politique de garantie VIP de Vortex relève exclusivement de la responsabilité de Vortex Optics (USA).



Visitez le www.VortexCanada.net pour plus de détails

1 866 343-0054